

But CLUB

DANS CE N°
LES PHOTOGRAPHIES
DU MATCH DE GENÈVE :
Ray ROBINSON-
Jean WALZAK



STADIUM
19 DEC 1950

D. L.
19 DEC 1950

Drame au Parc : VIGNAL blessé !

Coup dur pour le Racing et peut-être pour l'équipe de France! Vignal, touché au genou dans un choc avec l'inter droit de Sète Antonio, souffre d'une entorse et il sera indisponible un certain temps. Il est emporté hors du terrain. Vignal ne pourra peut-être pas rejouer avant un mois ou deux si les craintes du docteur du Racing sont fondées. (Photo Carpentier.)

25 francs

16 pages - N°272

Lundi

18 Décembre 1950

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 2.50



GRECE-FRANCE B (0-1), à Athènes. Le seul but des tricolores B. L'ailier dr. Courteaux marque de la tête sur un tir de Bonifaci. Le goal grec Penzaropoulos est battu. Les tricolores furent supérieurs en technique.

JONQUET EN TÊTE, LES JOUEURS FRANÇAIS ONT FORCÉ LA SYMPATHIE DES TURCS ET DES GRECS

(De notre envoyé spécial
LOUIS NAVILLE)

HEUREUX qui comme Ulysse a fait un beau voyage... et revient à la maison... » Heureux, ils l'étaient, nos « Marie-Louise », à leur retour du long périple qui les a conduits à Ankara, Istanbul et Athènes, où ils ont découvert de nouveaux et merveilleux horizons.

Ils ont ramené une moisson de souvenirs et deux victoires — sans panache, peut-être — mais deux victoires « qui auront fait plus de bien à notre prestige à l'étranger que nos hommes politiques », comme Pont souligné nos ambassadeurs, M. Lécuyer, à Ankara, et M. Devaux-Saint-Cyr, à Athènes.

Certes, tout ne fut pas toujours drôle : le rude match d'Ankara ne sera pas oublié de sitôt. Français, Turcs, arbitre et public avaient perdu la tête et rarement l'on vit pareille bataille sur un terrain de football.

Mais, chose curieuse, aucun journal turc ne fit part, le lendemain, des incidents.

Ce succès, nous le devons à Jonquet, Dakowski et Levandowski qui furent les seuls à s'élever de la grisaille du match avec le Gréco-Turc Lester, intérieur de bonne classe.

À Athènes, le spectacle fut tout différent. L'équipe de France a joué devant le public le plus sportif du monde : les spectateurs débordaient les tribunes jusqu'aux lignes de touche et de but, et jamais l'un d'entre eux n'osa s'aventurer sur le terrain même lorsque leur vedette Muratis, arrière puissant dont le style s'apparente beaucoup à celui de Marche, fut mis K.O. involontairement par Rouvière.

Jonquet — encore lui — Albanesi, remarquable pour ses débuts internationaux, Ruminski, très sûr, Salem et Besse, impeccables du début à la fin, furent même portés en triomphe.



Devant les buts grecs, l'arrière Paravios dégage, grâce à un retourné, devant les tricolores Rouvière et Bonifaci, à gauche. De dos : Noxilachi.



TURQUIE-FRANCE B (2-3), à Ankara. L'entrée de l'équipe de France B sur le terrain d'Ankara garni d'une foule nombreuse. Jonquet est en tête. Il tient un fanion. On voit aussi : Petitfils, Gianessi, Salem, Firoud.



Le second but de l'équipe de Turquie. Dakowski s'est élancé, mais il ne conservera pas la balle, Bulent l'a devancé et marque.



Une des vedettes du onze turc, l'excellent inter gauche Lefter.

EN DÉPIT DES RÉSULTATS IMPRÉVUS

GUY CHAMPAGNE SOULIGNE LES CHANCES

LILLE, REIMS, LE HAVRE, MA candidats au titre longtemps con STRASBOURG et auquel ne LES GIP renoncent pas

L'HEURE des matches retour va sonner, et l'équipe de Strasbourg, qui domina d'une façon éclatante le début de la saison, risque de ne pas s'imposer au rendez-vous des champions possibles ! Pourtant, les Strasbourgeois, en restant invaincus pendant onze matches, ont établi un record difficile à égaler. Irrésistibles, ils triomphèrent huit fois, battant successivement Nîmes, Roubaix, Toulouse, Le Havre, le Racing, Sète, Rennes et Lille, ne concédant le partage des points qu'au Stade, à Marseille et à Lens ! La clairvoyance de l'entraîneur Nicolas, le brio d'une tripléte centrale de classe composée de joueurs de valeur tels que Nagy, Bihel et Jacques, et l'opportunisme de l'ailier gauche Haan, furent à la base de ces succès pour le moins sensationnels. Mais la malchance entra dans le jeu. Nagy, Bihel, Haan furent blessés, et Strasbourg, devenue l'équipe à abattre, connut une première défaite devant Sochaux par le score extravagant de 5 à 0 ! La chance lui tournait le dos, et les Girondins, Saint-Etienne, Nice et Reims désirent à leur tour le onze alsacien, qui perdit sa suprématie.

Strasbourg aura certainement du mal à reprendre son autorité de leader, mais ses joueurs restent animés par un moral extraordinaire, et c'est pourquoi ils comptent toujours parmi les favoris !

LILLE, LE CLUB FRANÇAIS LE PLUS RICHE EN TITULAIRES DE BONNE CLASSE



Baratte

Lille a bien des atouts : 1) Un grand nombre de footballeurs. Avec l'inter danois Jensen, l'entraîneur Cheuva a maintenant à sa disposition près de quatorze titulaires !

2) L'autorité de son avant-centre, Baratte, qui a retrouvé la forme et qui menace, à chaque instant d'un match, le goal adverse par sa puissance et la soudaineté de son tir.

3) La force de pénétration de son attaque, qui possède, avec Sirappe et Walter, deux ailiers percants et efficaces et, en Jensen, le nouveau venu, un inter annoncé comme un constructeur de jeu de premier ordre en Tempowski et Van der Hart, à gauche, deux autres inters actifs et excellents distributeurs.

4) Une belle forme athlétique et un excellent moral soigneusement entretenu par le Président, M. Henno, qui ne néglige rien pour réussir.

L'ANIMATEUR DE REIMS, M. GERMAIN, DISPOSE D'UNE DÉFENSE FAMEUSE ET D'UN GRAND SHOOTEUR

La publicité tapageuse n'est pas le fait de Reims, équipe sans histoire donc équipe heureuse...

L'entraîneur de Reims est Batteux, l'homme le plus respecté et le plus écouté de la ville. Il dispose d'un ensemble très homogène, jouant avec un véritable esprit d'équipe.

Reims est de taille à reprendre son titre, car il possède :

1°) Des dirigeants comme il en existe peu. M. Germain, l'animateur de Reims, est véritablement le « père » de ses joueurs ;

2°) Une défense de tout premier ordre, commandée par le meilleur joueur de l'équipe de France, Marche. Le gardien, Paul Sinibaldi, est un goal d'instinct. Devant lui, joue un aile centre sobre et efficace, l'un des meilleurs du moment, Jonquet. Complétée par le robuste Jacowski, cette défense est capable de tenir en échec n'importe quelle ligne d'avants ;

3°) Une attaque qui comprend des bons techniciens tels que Pierre Sinibaldi, Riera, et la révélation Templin, entourant un avant centre du type fonceur au shot redoutable, le terrible Appel ;

4°) Un entraîneur qui cherche continuellement à améliorer la technique déjà de bonne qualité de son onze et qui travaille aussi pour lui donner plus de vitesse d'exécution.

AU HAVRE, J. BIGOT A IMPOSÉ SON DYNAMISME



J. Bigot

quablement dirigée et de taille, sinon à enlever le championnat, du moins à y jouer jusqu'au bout un rôle de premier plan.

Le onze du Havre peut compter :

1) Sur une défense brillante, athlétique et efficace. Ruminski, Albanesi, Bihel et Besse forment un bloc homogène et difficile à prendre en défaut. Le goal Ruminski, excellent dans ses arrêts et ses dégagements, ne rate jamais, au surplus, un penalty !

2) Sur des footballeurs de valeur internationale : son ailier droit Christiansen, bon technicien, le Hollandais Devroedt, demi aile infatigable, le demi Ranzoni, qui se dépense avec brio, et

LES dirigeants du Havre, MM. Perrigault et Martin, ont « fabriqué » leur équipe avec l'aide de leur entraîneur, Jules Bigot, dynamique, énergique et connaissant.

Ils en ont fait une formation extrêmement vigoureuse, remarquablement dirigée et de taille, du moins à y jouer jusqu'au bout un rôle de premier plan.

S DE DIMANCHE, N CES FUTURES DE E, MARSEILLE s convoité par S GIRONDINS

L'avisé Stricanne, inter au jeu habile.

Il manque aux Havrais quelques joueurs capables de suppléer les titulaires.

LES GIRONDINS, COMME L'AN PASSÉ, SERONT PRÊTS POUR LE SPRINT FINAL !



Swiatek

qui les renforcera.

Leurs raisons d'espérer ?

1°) L'entraîneur Gérard dispose d'un lot fourni de joueurs de qualité, parmi lesquels il lui est aisé de choisir un onze premier, capable de lui donner satisfaction.

2°) La ligne d'attaque des Girondins a, avec Baillot, Doye, De Harder, Kargu et Mustapha, des avants redoutables dans un jour faste car ils jouent directement. Ils ne s'embarrassent pas de dribbles et de feintes inutiles.

L'unité d'ensemble, qui a permis aux Girondins d'être champions, leur fait encore défaut. Ils ne devraient pas tarder à la retrouver, et c'est alors qu'ils engageront le sprint vers la première place, en n'oubliant pas que c'est de cette façon qu'ils ont triomphé la saison passée !

MARSEILLE A PERDU DES POINTS ; PAS SA CHANCE !

AU départ du championnat, l'Olympique de Marseille comptait parmi les grands favoris. L'O.M. a perdu des points, mais on peut croire en son succès, car les Olympiens possèdent :



Andersson

1) Un entraîneur qui a su leur faire prendre goût au travail, Roessler.

2) Des footballeurs de classe, tels que Johansson, ce demi brillant, à la technique affirmée, au jeu étudié, Flamion, attaquant extrêmement capable de désorganiser une défense par ses descentes, Ekner, cet inter suédois, qui s'est imposé en Angleterre et qui a retrouvé la forme.

3) Une bonne défense, souple et rapide, avec Salem, Rodriguez et le vif et adroit Liberati, aux arêts étonnants.

4) Un nouvel avant centre qui fera parler de lui, le Suédois Andersson, dont le shot est meurtrier.

5) Des rentrées qui se feront à un moment utile : celle de Scotti comme demi, où il n'est pas remplacé, celle d'Abderhamane, qui, quand il sera rétabli, renforcera la défense. Et il y a, enfin, Robin et Dard, deux footballeurs bien utiles à l'O.M.



RACING-SETE (3-2). La neige a gêné le déroulement du match. Pons détourne un tir de Quenolle devant son demi centre Foix. Il fut brillant.



L'inter du Racing, Gudmundsson a été excellent. Il subtilise la balle de la tête au demi Martin. A g. : Foix. A dr. : Pironti.

LA NEIGE A RENDU PÉNIBLE LE MATCH DU PARC DES PRINCES



Pendant toute la première mi-temps, la neige rendit le match très difficile. Le ballon devint presque invisible. Pons a plongé, mais la balle est sortie. A g. : Lamy, Wadoux, Mihoubi, Quenolle.



L'inter de Sète, l'excellent Antonio, touché, est emporté hors du terrain.

LE HAVRE, N° 1 A MI-COURSE

I^{re} DIVISION

Bordeaux b. Reims, 3-2; Nice b. Stade Français, 5-1; Marseille et Rennes, 1-1; Saint-Etienne b. Lille, 5-1; Nancy b. Strasbourg, 2-1; Racing b. Sète, 3-2; Toulouse b. Le Havre, 2-0; Sochaux b. Nîmes, 4-0; Roubaix-Lens, remis.

1. Le Havre, 21 pts; 2. Reims, Saint-Etienne, 20 pts; 4. Bordeaux, Lille, Rennes, Strasbourg, 19 pts; 8. Nice, Nîmes, R.C. Paris, 18 pts; 11. Marseille, 17 pts; 12. Sète, Toulouse, 15 pts; 14. Sochaux, 14 pts (16 m.); Nancy, 14 pts; 16. Stade Français, 13 pts; 17. Lens, 12 pts; 18. Roubaix, 11 pts.

II^e DIVISION

Le Mans et Cannes, 1-1; Nantes b. Alès, 5-2; Rouen et Amiens, 0-0; Montpellier b. Troyes, 4-2; Troyes b. Angers, 4-3; Béziers et Metz, 1-1; Lyon b. C.A. Paris, 3-1; Exempt, Besançon; Valenciennes-Monaco, remis; jeudi, match en retard, Besançon b. Amiens, 1-0.

1. Metz, 27 pts (17 m.); 2. Lyon, 26 pts (17 m.); 3. Cannes, 23 pts (17 m.); 4. Troyes, 21 pts (17 m.); 5. Besançon, 20 pts (16 m.); 6. Rouen, 19 pts (17 m.); 7. Monaco, 18 pts (16 m.); 8. Le Mans, 17 pts (17 m.); 9. Amiens, 16 pts (17 m.); 10. Béziers, 15 pts (17 m.); 11. Alès, Montpellier, Nantes, 14 pts (17 m.); 14. Valenciennes, 13 pts (16 m.); 15. Angers, Toulon, 10 pts (17 m.); 17. C.A. Paris, 9 pts (17 m.).

LES Havrais n'avaient pas d'illusions. Ils savaient que pour leur dernier match aller ils n'auraient pas la partie facile à Toulouse. Or, ils ont été battus par 2 buts à 0.

La fatigue accusée par les sélectionnés de l'équipe B, les absences de Saunier et Wallorizek, ajoutées à l'ardeur extrême et à la volonté de vaincre des Toulousains, c'était plus qu'il n'en fallait pour venir à bout des Normands !

Cependant, l'équipe du Havre remporte le titre de champion d'automne, car son rival direct, Reims, s'est fait battre chez lui par le onze des Girondins (3-2). Les Havrais conservent donc 1 pt d'avance et à l'issue d'une série de 17 rencontres jouées avec dynamisme et entrain. Ils passent en tête à la fin des matches aller, réalisant ainsi une performance brillante pour une formation qui, la saison dernière encore, jouait

en seconde division et qui, tout compte fait, n'a pas subi énormément de modifications.

Mais, derrière les Havrais, la meute des poursuivants est très proche sur leurs talons. Les Stéphanois, qui ont réalisé l'exploit du jour en infligeant à Lille un sensationnel 5 à 1, partagent avec les tenants de la Coupe de France la seconde place à un point des Normands.

Le Havre, Reims, Saint-Etienne, Bordeaux, Lille, Rennes, Strasbourg, Nice, Nîmes, le Racing et Marseille : onze équipes qui se tiennent en quatre points. On a rarement vu une compétition aussi indécise et passionnante.

Toutefois, il est certain que la première équipe qui parviendra à se stabiliser et à avoir « de la suite dans les idées »... et, surtout, dans ses résultats, prendra sur ses rivaux un avantage évident !

Dans le bas de l'échelle, Nancy

et Sochaux, qui ont tous deux triomphé, le premier de Strasbourg (2-1), et le second de Nîmes (4-0), semblent devoir sortir bientôt de cette zone. Ils n'ont qu'un point de retard sur Sète et Toulouse.

Par contre, le Stade Français, sévèrement battu à Nice (5-1), a grand besoin de redresser immédiatement sa situation, car il ne compte qu'un point d'avance sur Lens et deux sur Roubaix.

Tout comme les Stadistes, les deux équipes nordistes ont un match de retard, car elles n'ont pu se rencontrer dimanche.

En seconde division, le leader Metz, accroché par Béziers (1-1), n'a plus qu'un seul point d'avance sur Lyon dont la forme est brillante et qui s'est imposé aux dépens du C.A. Paris (3-1). Les leaders ne doivent pas fléchir, car les menaces de Cannes et surtout de Besançon se précisent.

Guy CHAMPAGNE.

J. Noli explique les buts de Reims-Girondins...



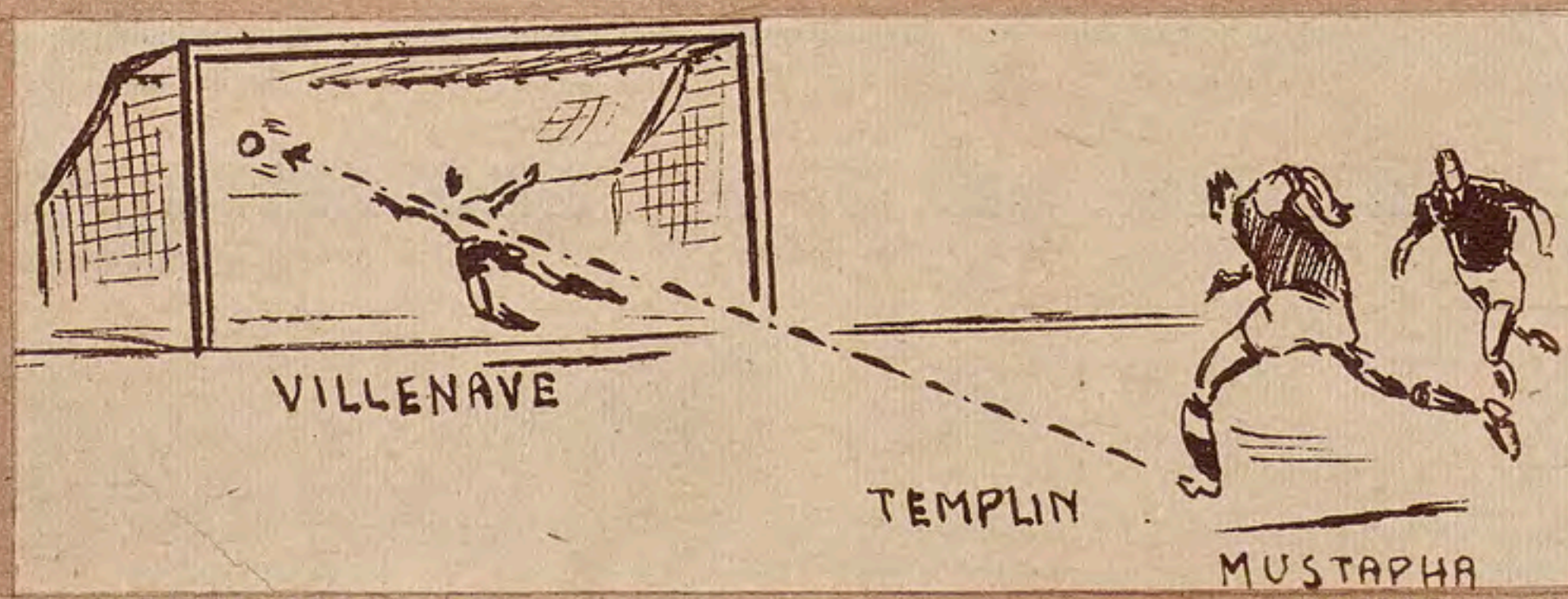
GIRONDINS : 1

REIMS : 0



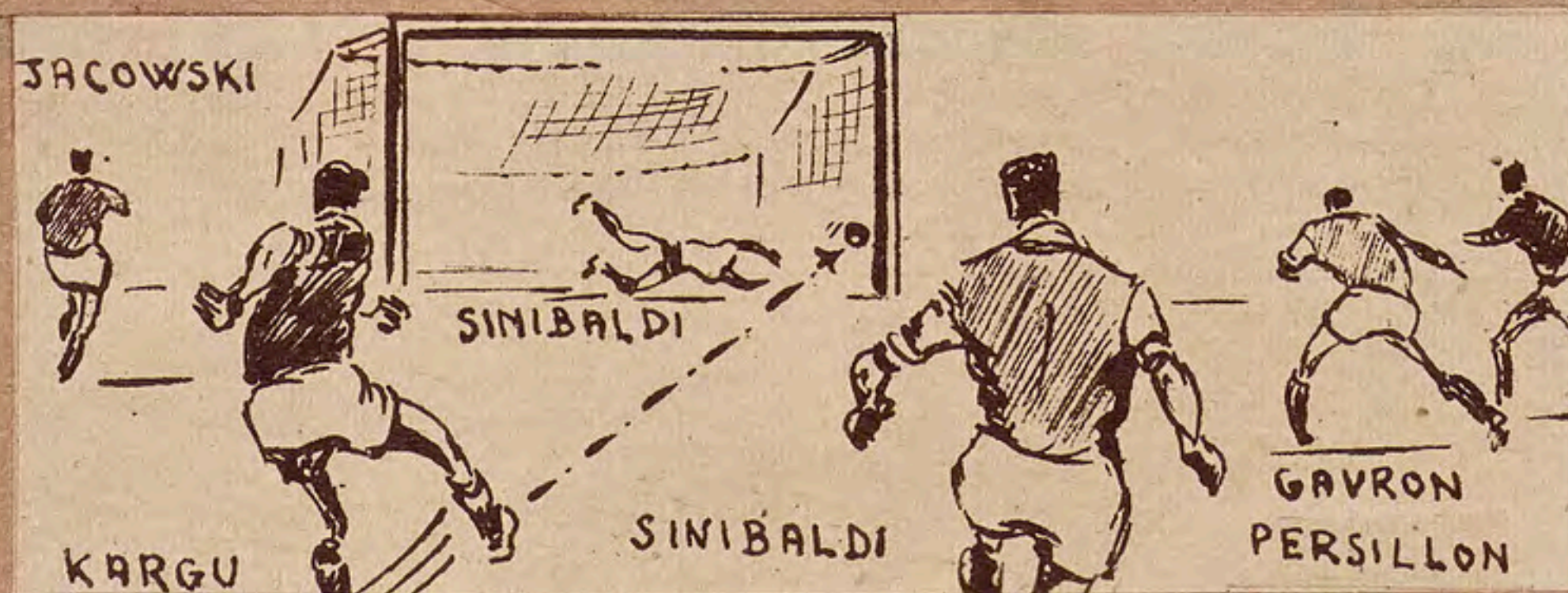
GIRONDINS : 1

REIMS : 1



GIRONDINS : 1

REIMS : 2



GIRONDINS : 2

REIMS : 2



GIRONDINS : 3

REIMS : 2

Reims et Sochaux toujours leaders du Challenge Fair-Play « Coupe Perrier »

DIVISION I

1. Reims et Sochaux, 0; 3. Bordeaux et Toulouse, 1; 5. Le Havre, Saint-Etienne et Nancy, 2; 8. R.C. Paris, Rennes et Marseille, 3; 11. Nîmes et Lens, 4; 13. Lille, Strasbourg, Nice et Roubaix, 7; 17. Stade-Red Star, 8; 18. Sète, 10.

DIVISION II

1. Metz, Lyon et Angers, 0; 4. Besançon, Le Mans et Toulon, 1; 7. Cannes et Nantes, 2; 9. Amiens, 3; 10. Rouen, 5; 11. Monaco et Valenciennes, 6; 13. Troyes, 12; 14. Béziers, 13; 15. C.A. Paris, Alès et Montpellier, 15.



MARSEILLE-RENNES (1-1). L'inter de Rennes, Grumelon, a sauté, mais le goal de Marseille, Libérati, a dégagé devant Johansson et Rodriguez. A dr. : Sboralsky (Tél. tr. de Marseille).



MONTPELLIER-TOULON (4-2). Le goal de Toulon, David, est sorti de sa cage et il plonge sur la balle malgré l'avant centre de Montpellier, Bernou. A g. : Gottero (Tél. tr. de Montpellier).

LA NEIGE ET LE FROID N'ONT PAS EMPÊCHÉ LES ARGENTINS DE NA



NANCY-STRASBOURG (2-1). L'avant centre de Nancy, Aballay, qui, avec Vega, fut la vedette du match, allait shooter, mais Schaeffer a plongé. Au cent.: Bottolier. A dr.: Vayinac.



ROUEN-AMIENS (0-0) Les deux attaquants firent preuve d'inefficacité. Un plongeon de Capart qui bloque la balle.



BEZIERS-METZ (1-1). Le goal de Béziers, Abbès, dégage la balle du poing devant Libar (Tél. trans. de Béziers).



SOCHAUX-NIMES (4-0). Figved a essayé de reprendre la balle de la tête, mais Dakowski dégage. A g. : Humphal, Fornetti, Courtois, Rossignol, Campo, Reynier.

NANCY VEGA ET ABALLAY DE BRILLER CONTRE STRASBOURG

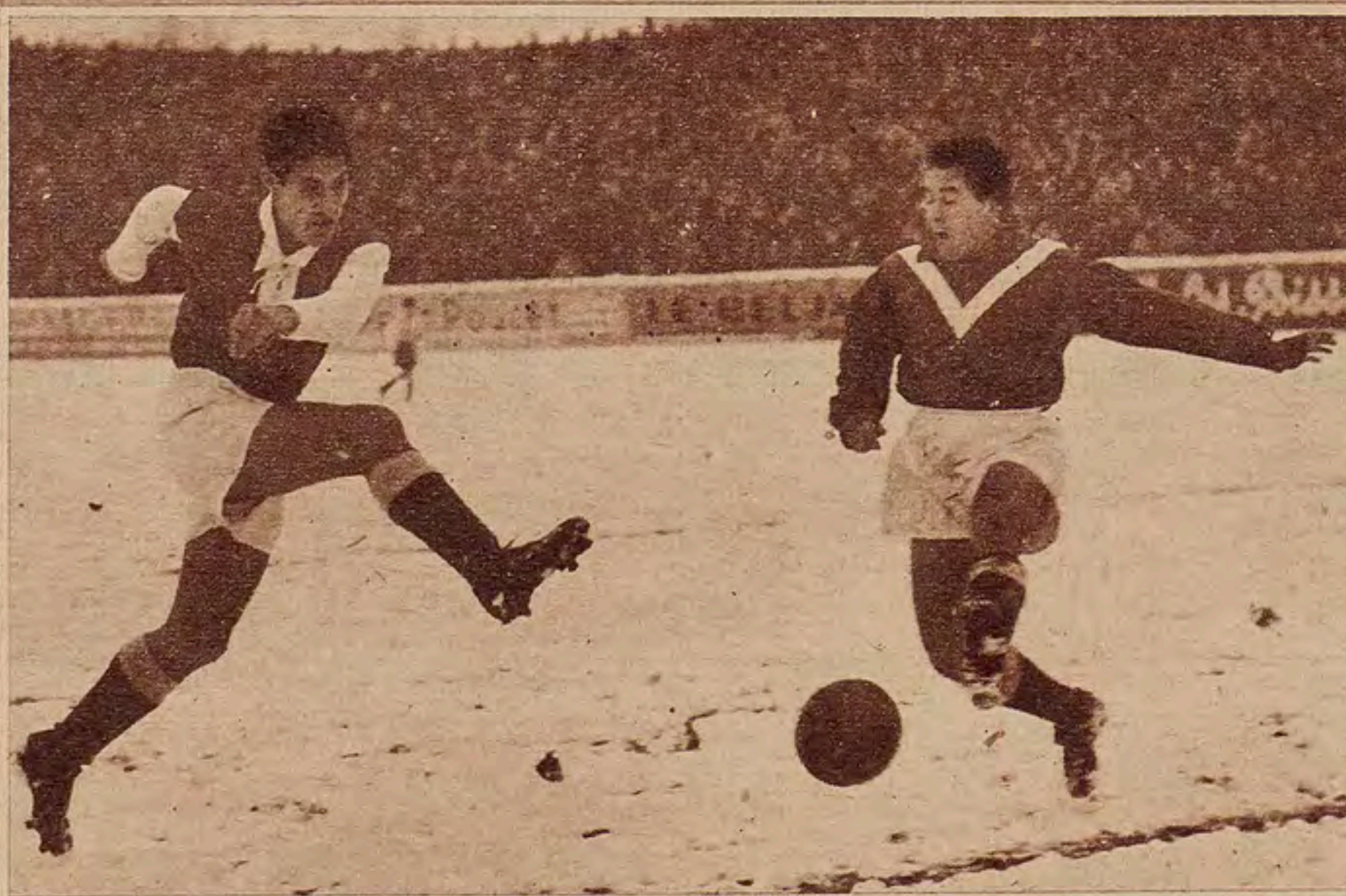


L'ailier droit de Strasbourg, Nagy, qui marqua le but de son équipe, mais qui fut touché, réussit un « heading » devant l'arrière Ben Brahim. A dr. : Favre et Haan.

... match du jour photographié par A. Pilon



REIMS-GIRONDINS (2-3). Une parade audacieuse du goal de Reims, Paul Sinibaldi, qui s'est élancé devant le leader d'attaque girondin, Baillot, qui avait shooté. A g. : Marche, Jacowski, Doye.



L'inter gauche de Reims, Pierre Sinibaldi, shoote en force vers les buts des Girondins, mais l'arrière droit Meynieu, qui tend la jambe, s'interpose, et il parviendra à dévier le tir du Rémois.



L'ailier droit des Girondins, Persillon, en complet déséquilibre sur le terrain recouvert de neige, parvient à centrer malgré Petitfils. A dr. : Doye et Jacowski.



Le Chilien Riera, nouvel inter droit de Reims, qui fit une bonne mi-temps face aux Girondins





C.A.P.-LYON (1-3), samedi à Saint-Ouen. Ce match fut disputé avec acharnement et les Capistes, qui étaient encore à égalité (1-1) à cinq minutes de la fin, encaissèrent 2 buts. Lergenmuller dégage devant Bravo et Grimonpont.



TOULOUSE-LE HAVRE (2-0). L'arrière du Havre, Bihel, est à terre, et l'ailier droit Marty, qui fonce, marquera (T. t. de Toulouse).



SAINT-ETIENNE - LILLE (5-1). Le goal de Lille, d'Archangelo, se jette sur la balle devant l'ailier gauche de St-Etienne, Michlowsky, qui allait shooter. A gauche : Poitevin devant le demi Domingo (6), à terre. Au centre : Van Cappelen (T. t. St-Etienne).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur - (PARIS 2^e)

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions par lettre ».

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

Sergent Charles BOIVIN, S.P. 76.188, T.O.E. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons parvenir.

M. Jacques BARENS, 7, place Pasteur, Lavour (Tarn). — 1) Le Havrais Palluch jouait la saison dernière à Reims. 2) Le pistard Emil Carrara et Carrara l'accordéoniste ne sont pas parents.

M. Gérard BLANCHER, Cusac (Hte-Vienne). — Voulez-vous parler de patinoires couvertes ou de patinoires à ciel ouvert? Il est très difficile de répondre à votre question.

M. Jean BRUNET, Issoudolus (Lot). — 1) Voici un classement des boxeurs français: Mouche: 1. Skena; 2. Pratesi; 3. Bobhot; 4. Cailleau; 5. Boizel. — Coq: 1. Chemama; 2. Sandeyron; 3. Mathieu; 4. Tijani; 5. Medina. — Plume: 1. Ray Famechon; 2. Bonnardel; 3. Mousse; 4. Archambault; 5. Bellatrèche. — Légers: 1. Montané; 2. Perrot; 3. Caulet; 4. Ben Miloud; 5. Bahri. — Welters: 1. Lavoine; 2. Humez; 3. Langlois; 4. Omar le Noir; 5. Marostegan. — Moyens: 1. Dauthuille; 2. Stock; 3. Ritter; 4. Kid Marcel; 5. Walzack. — Mi-lourds: 1. Yvel; 2. Villemain; 3. Hairabedian; 4. Corenthin; 5. Hauenstein. — Lourds: 1. Olek; 2. Bentz; 3. Riva; 4. Chalono; 5. Masson. 2) Le calendrier de la F.F.C. a été publié, il y a quelques semaines.

M. Yves CARRIERE, St-Théodorit (Gard). — 1) Jean Baratte est né le 7 juin 1923, à Lambersart, près de Lille. Mermans est supérieur à Jean Baratte. 2) Voici la formation des équipes de France et de Hollande qui se sont rencontrées le 23 avril 1949 à Rotterdam: France: Vignal; Salva; Marche; Cuissard; Jonquet; Hon; Gabet; Batteux; Baratte; Prouff; Flamion. — Hollande: De Munck; Schitvenaer; Van Bun; Van Schyndel; Terlouw; De Vroet; Overbeck; Timmermans; Brandes; Wilkes; Lestra.

M. BARBEROT, 17, allée de Penthivère, Sevran (Seine-et-Oise). — Nous avons transmis votre courrier à notre service des ventes.

M. BRONAUD, 17, rue André-Sabatier, Nanterre (Seine). — 1) Voici le classement du championnat du monde de cyclo-cross couru le 4 mars 1950: 1. Jean Robic; 2. Rondeaux; 3. Jodet; 4. Meunier; 5. Sforacchi, etc. 2) J. Robic n'a pas participé au championnat de France 1950 de cyclo-cross.

M. BORNET, 22, rue des Postes, Aubervilliers (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Roger FOURNIER, 212, rue de Flandres, Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise). — 1) Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 24, bd Poissonnière, Paris (9^e). 2) Un coureur de 1 m,

69 utilise souvent un cadre de 56 cm.

M. Jean-Pierre GOMMICHON, 186, av. Robillard, Le Mans (Sarthe). — 1) Louison Bobet recourra en 1951 sur cycles Stella. 2) Lille, Reims, Marseille, les Girondins et Le Havre sont les prétendants les plus sérieux au titre de champion de France 50-51. 3) Le poids du disque, appareil complet, prêt au lancement, ne doit pas être inférieur à 2 kilos; le poids du poids ne doit pas être inférieur à 7 kg. 257; le poids du javelot ne devra pas être inférieur à 800 grammes, appareil complet prêt au lancement.

M. Raymond Garcia HERRA, 39, rue Octavie, Villeurbanne (Rhône). — 1) Adressez-vous au Comité du Lyonnais de la Fédération Française de Boxe, 51, r. Dumoulin, Lyon (Rhône).

M. Etienne HARTEMANN, 32, cours Gambetta, Lyon. — 1) Ricardo Garcia a gagné le Tour du Mexique cycliste, en 50 h. 32' 11", devant Duau, 50 h. 32' 36". 2) La dernière étape du Tour du Mexique était Toluca-Mexico. 3) Le Tour du Mexique cycliste s'est disputé en 14 étapes.

Une sportive vosgienne. — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. 2) Pour les photographies et question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, r. Réaumur, Paris (2^e). Joindre un timbre pour la réponse.

Souvenir. — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Le basket-ball est un sport d'origine américaine. Le docteur Naismith est l'inventeur de ce jeu. Le premier match fut joué en 1891.

Un fou du cyclisme. — 1) Un vélo de course pèse 7 kg, environ. 2) René Vietto aura 37 ans en février. 3) Fausto Coppi a 31 ans.

Un fervent de l'ovale et de la « Petite Reine ». — 1) Voici le palmarès de la Coupe Frantz Reichel: 1931: Montferrand bat T.O.E.C.; 12-6; 1932: Montferrand bat Le Boucau, 6-0; 1933: A.S.P.T.T. Paris bat Aviron Bayonnais, 8-3; 1934: Montluçon bat Lyon O.U., 9-3; 1935: Montferrand bat A.S. Béziers, 13-9; 1936: A.S. Béziers bat Cognac, 14-5; 1937: U.S.A. Perpignan bat Bègles, 24-4; 1938: U.S.A. Perpignan bat R.C. Chalons, 9-0; 1939: Tarbes bat C.A. Béglais, 3-0; 1943: U.S.A. Perpignan bat St-Jean-de-Luz, 19-5; 1944: Carcassonne bat Le Boucau, 15-6; 1945: Bergerac bat Section Paloise, 8-3; 1946: Aviron Bayonnais bat Lyon O.U., 8-5; 1947: Perpignan bat Stade Toulousain, 6-3; 1948: Stade Toulousain bat Perpignan, 9-0; 1949: Dax bat A.S. Béziers, 23-0.

Un fervent sportif de Brest. — En vous entraînant régulièrement, vous améliorerez votre adresse.

Un sportif altifagien. — Il nous semble impossible de prendre des cours de boxe par correspondance.

APRÈS LES DEUX DERNIERS BASKET, BERTRAND BAG

VILLEURBANNE TENANT BELLEGARDE, TOULOUSE

Le championnat de basket, qui pouvait paraître virtuellement joué il y a trois semaines, a retrouvé dans les deux derniers tours un regain d'intérêt. Les deux leaders: Villeurbanne, en poule A, le Racing, en poule B, ne sont plus hors de portée de leurs suivants immédiats. En outre, la récente déclaration du secrétaire général de la F.F.B.B., qui laisse entrevoir le rétablissement des demi-finales — entre les deux premiers de chaque poule — au lieu de la finale directe — entre le leader de la poule A et celui de la poule B — semble devoir laisser quatre équipes en course dans la lutte pour le titre national, après la fin des matches retour.

Voici comment se présente la situation à la fin des matches aller, et les atouts des principaux prétendants à la couronne de champion de France.

BUFFIÈRE, RÉGULATEUR DU TENANT: A.S. VILLEURBANNE A BASÉ SA TACTIQUE SUR LES BLOQUAGES



Buffière

A. S. VILLEURBANNE: Premier de la poule A avec 19 points.

Sa force: Un meneur de jeu, calme et expérimenté, Buffière.

Rey et Sahy qui se haussent, graduellement, au niveau de leur

capitaine. Un centre, Minard, dont les possibilités sont grandes.

Une tactique basée sur les bloquages et les écrans, parfaitement assimilée par tous.

Sa faiblesse: Un départ lent, qui vaut à l'A. S. V. d'être généralement tenu en échec durant la 1^{re} mi-temps.

Sa chance: Incontestable. Les tenants du titre ont un excellent moral et leur régularité, leur application peuvent fort bien pallier certaines faiblesses.



Sahy

BELLEGARDE: FORMATION HOMOGÈNE ENLEVÉE PAR J. DESSEMME ET GUILLIN

E.V. BELLEGARDE: Deuxième de la poule B, avec 17 points.

SA FORCE: Un leader d'attaque de grande classe, Jacques Dessemme, qui marque 15 à 20 points à chaque rencontre.

Un joueur précis et opportuniste, Guillin, dont le travail sobre n'en est pas moins très efficace et fort apprécié de ses camarades et de ses dirigeants.



Dessemme

semble fautes

La v se me res...

L'ab SA C

que ce n'a é

que de par le

affron match

le R Belleg

rain pour

visiteu

ZWI DE

gnent miers

Un qui jo heur e

ce. Deux

tants bert, o

néglige Sa

sente de ce

trop physiq

Sa Celle q

der q cepend

gras a son je

barit impres

un t plein e

compl ne ful

2 fois

LE TIO DE

LE poule

Sa joueur

ternati vas, L

deux lery d'exc

UX DERNIERS TOURS DU CHAMPIONNAT DE ND BAGGE EXAMINE LA SITUATION DE NETENANT DU TITRE NATIONAL, E, TOURS, P. U. C. ET RACING



Dessemme

Une grande habitude du jeu en commun.

Une nouvelle vedette, Ruin, qui, face au Racing, s'est définitivement imposé.

SA FAIBLESSE : Le jeu assez rude de l'en-

semble, qui totalise parfois les fautes personnelles.

La vivacité de Petitjean, qui se met parfois à dos partenaires... et arbitres.

L'absence de réserves.

SA CHANCE : Bonne du fait que cette équipe régulière, qui n'a été battue

que de 2 points par le Racing, affrontera, en match retour, le Racing à Bellegarde, terrain périlleux pour tous les visiteurs.



Guillin

ZWIDZINSKI A LA TÊTE DE TOURANGEAUX SOLIDES



Zwidzinski

A. S. P. O. TOURS : Troisième de la poule A, avec 16 pts (et un match de retard).

Sa force : Un excellent animateur, Zwidzinski, que sa technique individuelle et sa rapidité dési-

gnent comme l'un des tous premiers joueurs français.

Un arrière lucide, Gommendy, qui joue l'interception avec bonheur et possède le sens de la place.

Deux jeunes, adroits en constants progrès, Gouéry et Audebert, dont la précision n'est pas négligeable.

Sa faiblesse : La fatigue présente de Zwidzinski. La tendance de certains équipiers premiers à trop jouer avec leurs moyens physiques.

Sa chance : Celle d'un outsider qui possède cependant deux gros atouts dans son jeu : un gabarit d'ensemble impressionnant ; un terrain de plein air, où, au complet, Tours ne fut battu que 2 fois en 2 ans.



Gommendy

LE P. U. C. : 5 INTERNA- TIONAUX ET BEAUCOUP DE... FANTAISIE !

LE P.U.C. : Deuxième de la poule A, avec 18 points.

Sa force : Un ensemble de joueurs de grande valeur : 5 internationaux A (Gaucherre, Gravas, Le Bitoux, Favory, Guillou), deux futurs internationaux (Valéry et Planque), cinq joueurs d'excellente classe (Crost, Posnia-

towski, Huguet, Larrivée, Jeangirard) et 2 Américains (Owen et Statlander), dont l'un, Owen, s'est avéré grand meneur de jeu.



Owen

Une classe naturelle de la plupart de ses éléments qui jouent au basket depuis une bonne décade.

Des combinaisons classiques, mais variées et bien exécutées.

Sa faiblesse : La répugnance que certains de ses joueurs ont à s'entraîner, les difficultés que rencontrent d'autres (en raison de leurs examens) à se maintenir en condition.

La blessure d'Owen qui ne sera peut-être pas encore guérie au moment décisif.

Sa chance : Celle d'un fantaisiste, capable du meilleur comme du pire, dont les réserves et sous-réserves pourraient trouver place dans n'importe quel quintette majeur français ; d'un club qui, en jouant « pour s'amuser », oublie parfois de jouer « pour gagner ». Le favori... de ses futurs rivaux.



Crost

LE RACINGMAN NEMETH : 20 A 30 POINTS PAR MATCH



Nemeth

RACING CLUB DE FRANCE : Premier de la poule B, avec 19 points.

SA FORCE : Un marqueur incomparable, Nemeth, qui vaut 20 ou 30 points à chaque match.

Un improvisateur de grand classe, Pierre Thiolon, dont la détente et l'intelligence sont vraiment remarquables.

Un stabilisateur consciencieux et sûr, Freimuller, dont l'adresse à mi-distance s'avère souvent décisive.

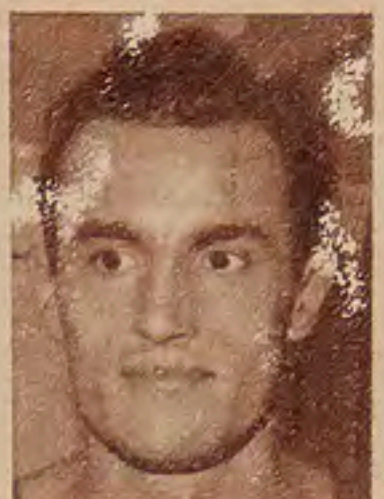
Deux ailiers dynamiques, Marc Quiblier et Pozzi, que leur entente avec Thiolon et Nemeth, et leur adresse, rendent extrêmement dangereux.

SA FAIBLESSE : L'instabilité de Pierre Thiolon, parfois trop rapidement découragé.

La nonchalance de Nemeth, qui répugne à défendre et qui ne se présente pas toujours au mieux de sa forme.

La fantaisie, le goût de l'exhibition qui poussent souvent la ligne d'avants à tenter des exploits spectaculaires mais sans efficacité.

SES CHANCES : En servant d'avantage sa défense, devrait, par la variété de ses combinaisons et la classe de ses joueurs, devenir l'équipe N° 1 du basket français.



Thiolon



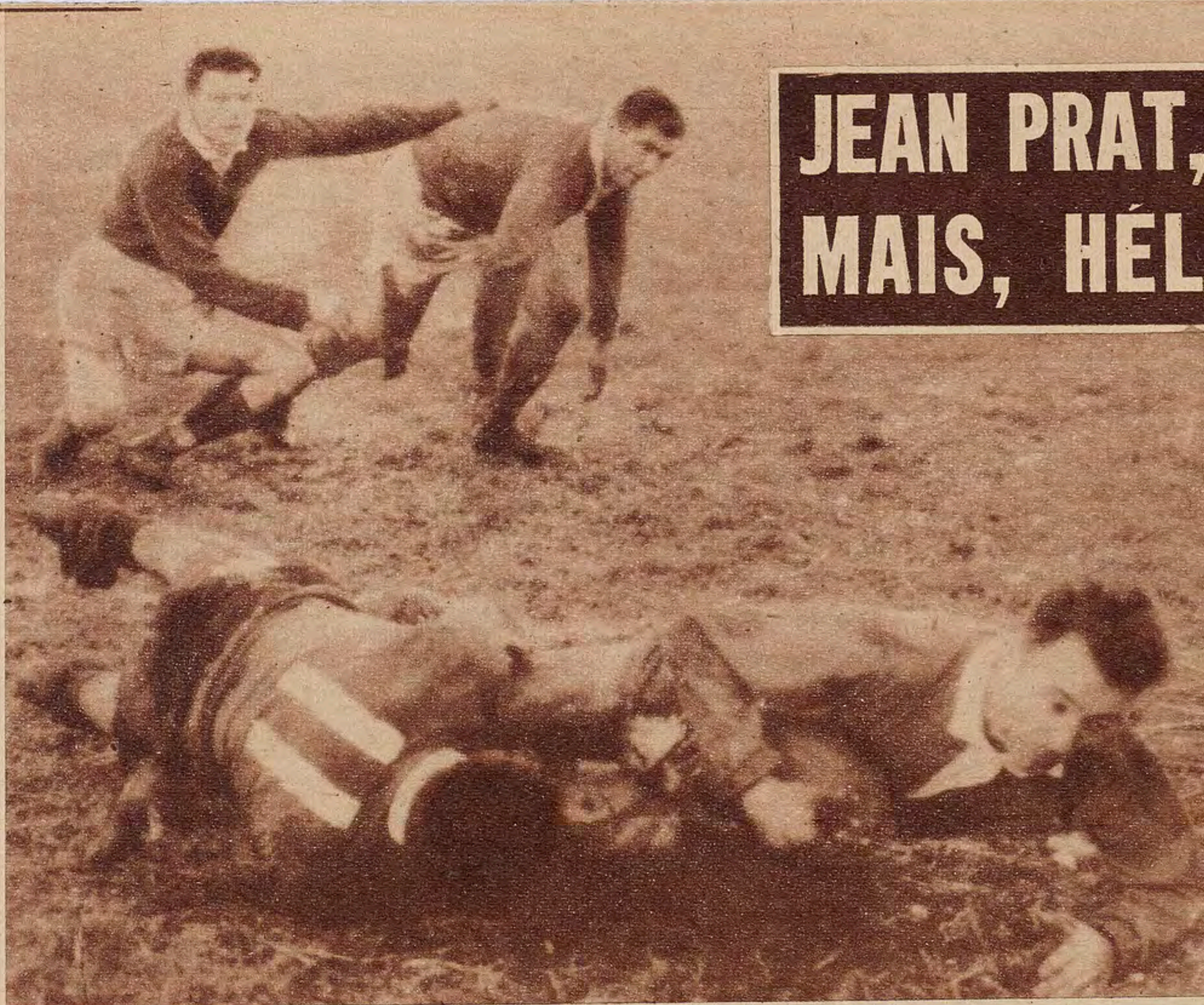
FRANCE A-FRANCE B (14-17), à Tarbes. Comme à Lyon, le 26 novembre, les « B » ont battu les « A », et l'un des meilleurs attaquants fut le Palois Carrère. Déséquilibré par son coéquipier Hatchondo (à terre), il va tomber à son tour. Derrière eux : le demi d'ouvert, Gimenez.

MARCEL DE LABORDERIE A NOTÉ AVEC SATISFACTION :

TARBES A RENDU ALVAREZ ET
NOUS A DONNÉ CARABIGNAC



Bien protégé par sa troisième ligne, le demi parisien Dufau eut la tâche facilitée. Ayant croché Bourdeu (à terre), il passe à son ailier avant d'être plaqué par le Palois Aristouy. Derrière eux, on reconnaît l'avant deuxième ligne du Racing C. F., Pardas, prêt à intervenir.



L'ailier de France B, Cabos, a été éroulé par un plaquage magistral du Montferrandais Olive (11), tandis que Bourdeu (à gauche), et Bichendaritz se tenaient prêts à toute éventualité.

JEAN PRAT, MATHEU ET BASQUET RE MAIS, HÉLAS ! PAS D'ÉQUIPE DE

TARBES (de notre envoyé spécial). — Il s'annonçait mal, ce match de sélection de Tarbes, avec la neige tombée la veille ou même encore le matin. Mais, grâce à une protection assurée par de la paille, une paille qui fut dégagée juste avant la rencontre, le terrain resta praticable, bien qu'alourdi par endroits.

On peut tirer des enseignements heureux de la rencontre mais aussi des constatations peu réconfortantes.

Pour un Carabignac découvert, ou plus exactement confirmé, on ne trouve pas de nouveau centre. Si Alvarez revient en forme, par contre, Arcaïs n'est plus en condition. Au fond, Alvarez et Carabignac (qui ont dominé leurs deux rivaux directs, respectivement Arcaïs et Gimenez) sont les grands artisans de la victoire de France B (17-14) sur France A.

Il y a évidemment quelque chose de paradoxal dans cette victoire de l'équipe considérée numéro 2 sur celle affectée du numéro 1.

On la doit, il est vrai, non seulement à Alvarez et à Carabignac, mais encore à la troisième ligne.

Prat et Matheu dominèrent de toute leur classe retrouvée le jeu de la mêlée. Au surplus, l'un et l'autre facilitèrent considérablement la tâche de leurs demis et ils contrarièrent celle des demis adverses, Lasaosa et Gimenez.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que Gimenez était maculé de boue, tandis que, jusqu'à la fin de la rencontre, la culotte de Carabignac restait toute blanche.

Voilà pourquoi il faut être prudent dans le jugement qu'on prononce sur les joueurs d'un match de sélection. Aussi j'estime que Gimenez n'a pas démerité, tant sa tâche était difficile, en comparaison de celle de Carabignac.

Il n'en est pas moins vrai que nous comptons un second demi d'ouverture pour l'équipe de France avec Carabignac, un demi lourd, puissant, robuste, qui tient solidement sur ses jambes, qui a le sens de la trouée et qui, en dépit de services sans précision, suit toujours reprendre les balles avec adresse.

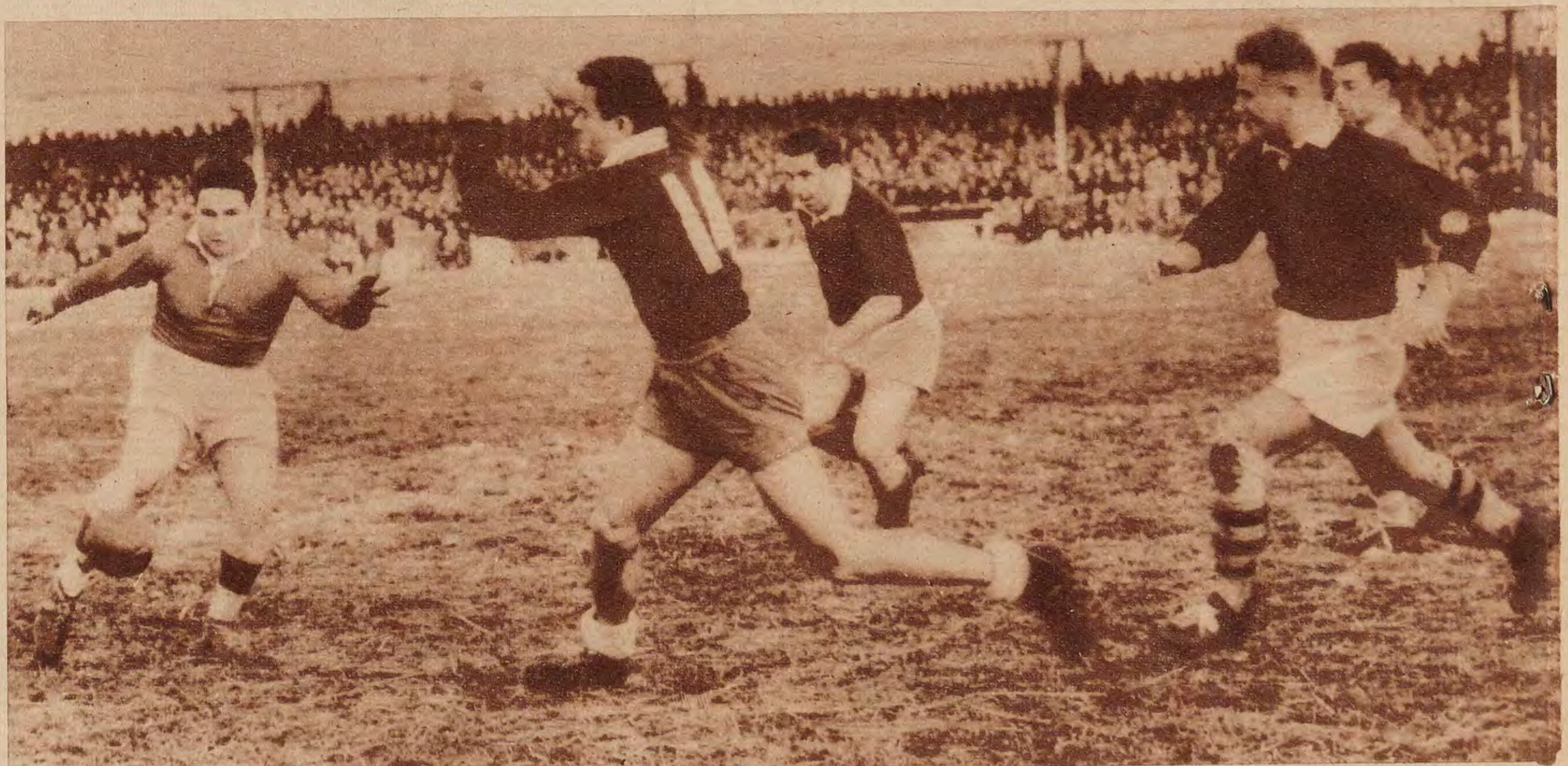
Avec Carabignac, la bonne surprise du match est constituée par Alvarez. A deux saisons d'inter-



Ci-dessus : Désireux de protéger (irrégulièrement) le demi de mêlée Dufau, qui ouvre sur les trois-quarts, au moment d'être plaqué par Aristouy, le talonneur de France B, Coudray, écarte les bras. Derrière lui : Hernandez et le pilier Bichendaritz.



Ci-contre : Ce joueur massif, qui botte en touche, c'est le demi d'ouverture Jo Carabignac dont l'agilité fit impression. Le trois-quarts aile de France A, Crayssac, et les avants Lavergne et Pascalín arrivent trop tard pour s'y opposer.



LE POINT DE VUE D'ANDRÉ ALVAREZ :

CARABIGNAC A ÉTÉ FORT !

Je suis heureux d'avoir repris le contact avec tout ce qui me rappelle l'équipe de France, depuis mon départ forcé, il y a près de vingt mois. Mais, à 27 ans, n'est-ce pas, un sportif ne doit pas abdiquer. Je vous avoue pourtant que je n'étais, à un moment donné, qu'à moitié rassuré, avec mon œil auréolé de rouge, de noir, de violet, après ma blessure de dimanche dernier, avec une sorte d'insensibilité sur tout un côté du visage.

Du match lui-même, je dirai qu'il a été joué très vite, dans des conditions extrêmement difficiles, car le terrain était lourd et glissant. Arcaïs, en particulier, a été fort gêné.

Qu'on n'attende pas de moi, par exemple, que je me réjouisse de notre victoire ou de faire l'éloge ou la critique de certains, car, dans un match de sélection, les conditions de jeu ne sont pas les mêmes pour tous. Ce qui ne m'empêche pas évidemment de reconnaître la grande partie fournie dans mon équipe par Carabignac, à l'ouverture. Je connais ce poste, puisque je l'ai occupé maintes fois dans l'équipe de France, et je me disais qu'il était bien difficile de s'y illustrer sur un terrain comme celui d'aujourd'hui.

Or, Carabignac s'en est fort bien sorti. Cela fait toujours plaisir de voir apparaître un nouveau grand joueur de rugby et c'est un réconfort que ce match de Tarbes.

(Recueilli par M. de L.)

RETROUVÉS, DE FRANCE !

t de
jeu
in et
able-
s et
emis
pas
acu-
à la
e de
nehe.
pu-
pro-
match
que
ut sa
arai-

que
demi
de
demi
tient
ui a
dés-
sut
avec

sur-
par
inter-

valle, il revient avec la même intelligence du jeu, avec la même sûreté d'exécution qu'autrefois. Il réalisa quelques contre-attaques avec à-propos et efficacité, démontrant qu'il avait conservé tout son goût pour le jeu et pour l'offensive.

Enfin, Prat et Matheu, en équipe B, Basquet, en équipe A, ont dominé le débat.

Notre troisième ligne est retrouvée. Dans le reste de la mêlée, on a encore apprécié le seconde ligne Pardas, remarquable par sa mobilité et son allant, ainsi que Bernard, le plus offensif de nos piliers.

Il reste à traiter le problème des trois-quarts. Aucun ailier ne s'est imposé, même Olive, pour remplacer Siman et Pomathios. Au centre, Brun a été le meilleur attaquant au début. Maurice Prat valut par la variété de ses actions, surtout en seconde mi-temps. Hatchondo fit une défense vigilante. Carrère fit de bonnes choses, mais commit des erreurs dues à sa jeunesse. Il est à revoir : il est même à pousser.

Mais tout cela ne nous donne pas une équipe de France...

Marcel de LABORDERIE.



FRANCE A-FRANCE B (14-17), à Tarbes. Déployés, les avants de France B attaquent à la main. Avant l'intervention de Lasasosa (9), Jean Prat a passé la balle à Pardas. De g. à dr. : Dufau, Pardas, Hernandez, Régis, Bertrand, Laverne J. Prat et Basquet.



SELECTION-ESPOIRS (18-0), à Castres. Le demi d'ouverture de la Sélection, Loisy plaque Haget, le visage masqué. A dr. : Lasserre et Steiner.



La troisième ligne de la Sélection en action : Le ballon sous le bras, Jochem fonce résolument, flanqué à sa droite du Racingman Bourrier et du jeune Tarbais Save.

DEUX JOUEURS DE MÉTIER A LA BASE DE LA DÉFAITE DES ESPOIRS : CHANFREAU, CALME ET SUR ; BRAZÈS, BRILLANT ET COMPLET

De notre envoyé spécial GÉRARD DE FERRIER

CASTRES. — Les Espoirs, ceux que la Fédération de Rugby avait désignés pour affronter sur le terrain de Castres l'équipe de la Sélection, se sont effondrés après quarante minutes de jeu.

Alors que les jeunes avaient atteint la mi-temps sans laisser violer leur ligne de but, après avoir souvent dominé, grâce à l'activité de Saux et aux bons départs de Haget et Stener, les chevronnés prirent un net ascendant, qui ne fit que s'accroître au fur et à mesure que le match se déroulait.

Les deux doyens parmi les trente sélectionnés, le Castrais Chanfreau et le Catalan Noël Brazès, devaient affirmer leur classe. Chanfreau, l'enfant chéri des populaires, dont les temps argentés lui valent le respect des jeunes, a été le grand maître de la situation. Son calme, son autorité, sa passe précise, sa défense au pied impeccable, son intelligence du jeu ont été admirés de tous. Le demi de mêlée des champions de France fut la grande vedette de la rencontre et pose ainsi sa candidature pour la sélection officielle.

Avec lui, c'est encore un ancien, Noël Brazès (30 ans) qui fut le plus remarqué. Le capitaine des Catalans débuta de façon assez modeste, mais

par la suite fut de toutes les attaques et aussi bien à sa place d'arrière qu'ensuite à celle de trois-quarts centre, il fut, avec Chanfreau, un des meilleurs et le joueur le plus complet.

Il serait injuste de ne pas associer aux deux joueurs précités le Nantais Belletante, qui prit une part très active à toutes les attaques, et, sur les six essais marqués par son équipe, en signa deux.

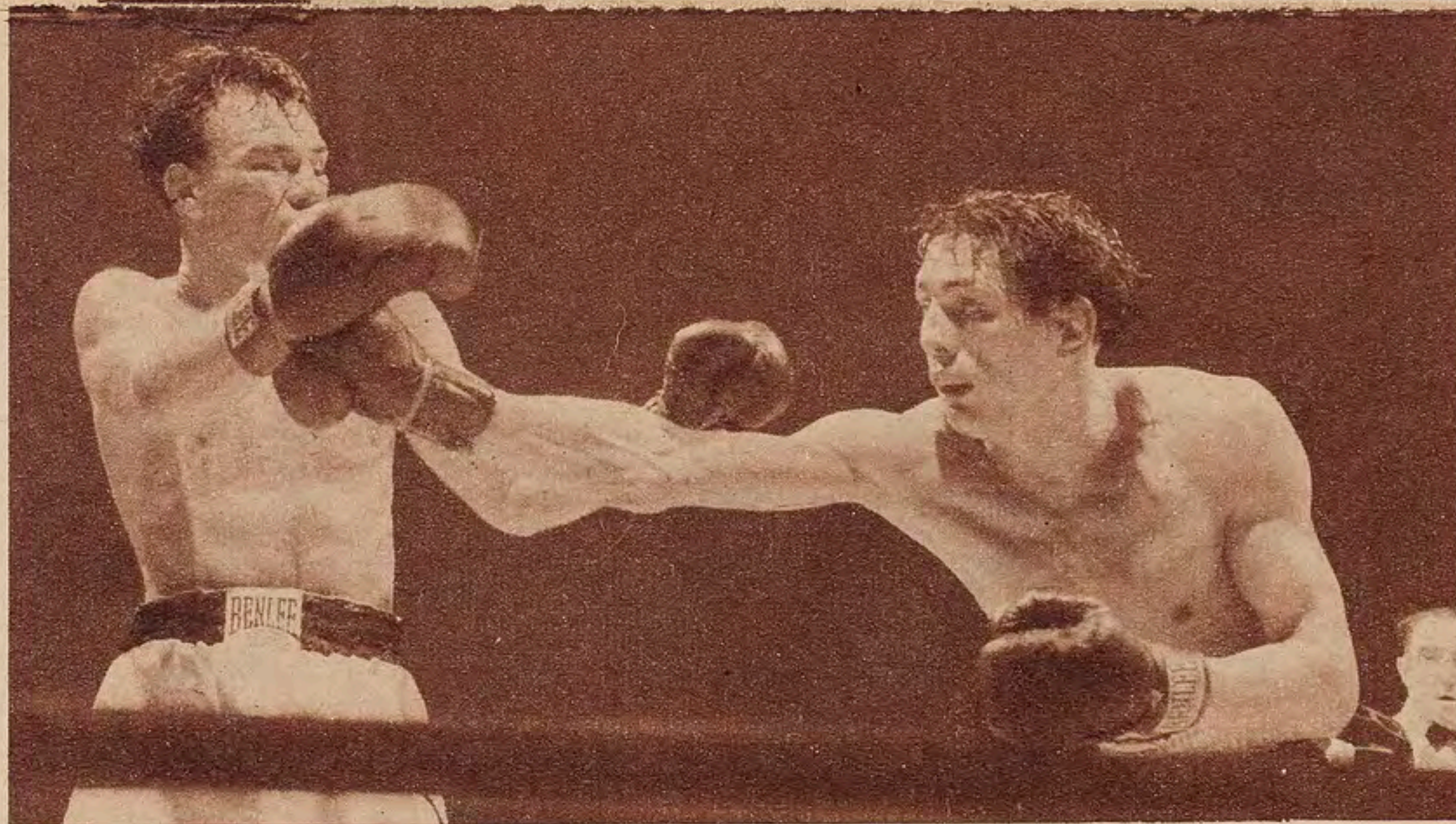
Sont également à retenir le pilier Bréjassou, déjà connu comme sélectionné militaire, le troisième ligne Save, tous les deux de Tarbes, le Parisien Jochem, toujours d'une infatigable activité, mais toujours un peu brouillon, Saux, au jeu plus fin et qui sera d'ici peu appelé à tenir un des premiers rôles. Enfin, le petit talonneur de Montauban Duffourburg a lui aussi de grandes chances d'être retenu pour les prochaines sélections.

Ce match ne fut donc pas inutile. Il laisse, avec Belletante, l'espoir d'avoir trouvé un centre de classe, et, avec Chanfreau, l'assurance que, derrière Dufau et Lasasosa, il y aura un élément de valeur.

Maurice Siman, sans forcer son talent, a prouvé qu'il était encore notre meilleur ailier.



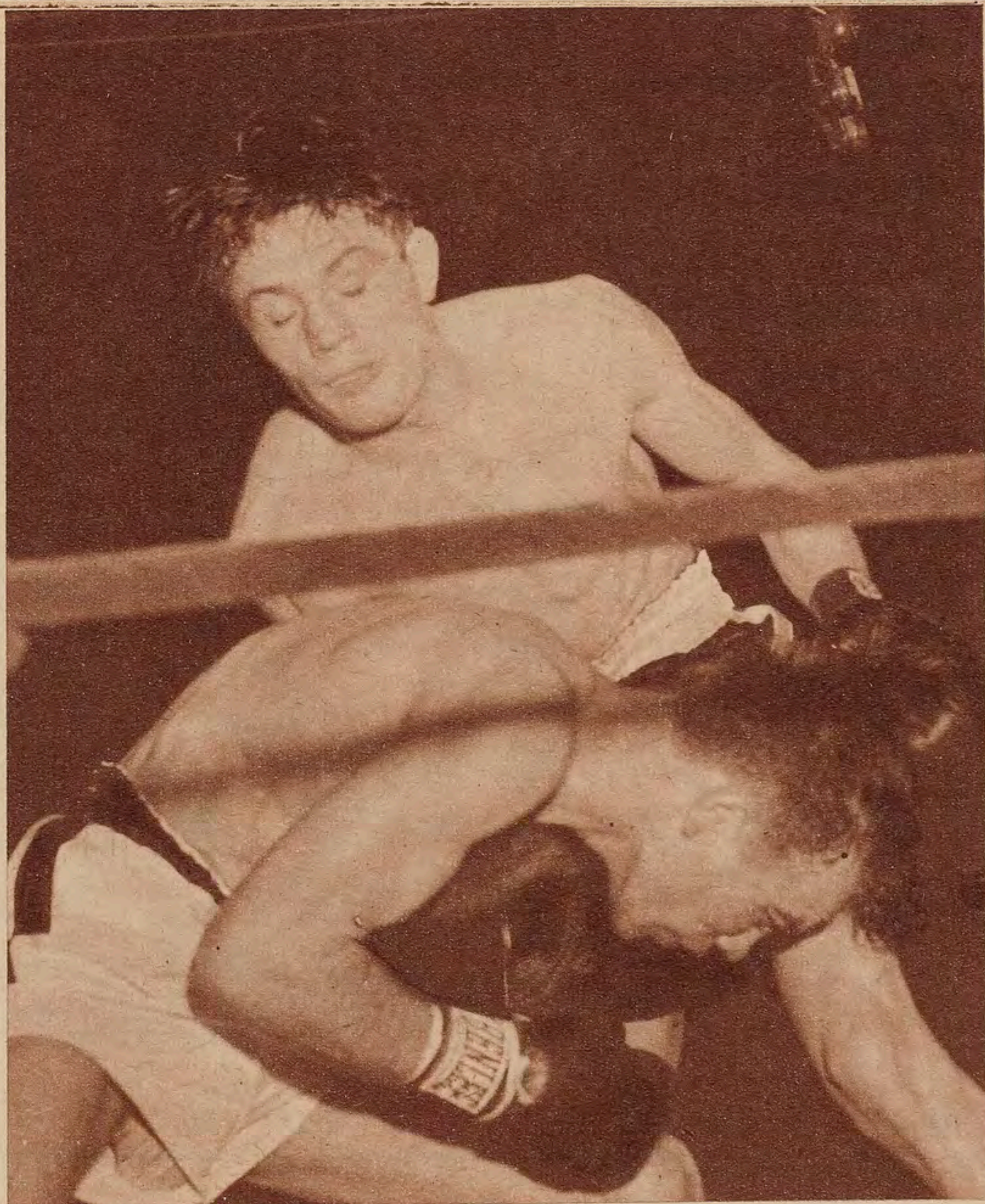
Comme Vigier et Maintrot (à dr.) se préparent à lui barrer le passage, Maurice Siman, trois-quarts aile de la Sélection, dégage en touche (Tél. de notre env. spécial Yan).



R. FAMECHON S'EST JOUÉ DE GLEN FLANAGAN

POUR son troisième combat sur le ring du Madison Square Garden, Ray Famechon s'attendait à une partie difficile. Il savait que Glen Flanagan était un nouvel obstacle qui se présentait sur la route qui conduit au titre mondial détenu par Sandy Saddler. Il importait donc pour lui d'écartier, comme il le pouvait, cet adversaire dont le frère vient de remporter une décision sur le champion du monde. Glen Flanagan n'avait rien négligé pour essayer de barrer la route à notre champion. Il avait été demander conseil au manager de Willie Pep, Lou Vescusi. Il désirait faire courir Raymond tout au long des dix reprises..., mais celui-ci ne lui a pas laissé le temps de le manœuvrer à sa guise. Dès le premier round, il est entré dans le vif du sujet et il s'est alors rendu compte qu'il lui était possible de vaincre rapidement. Chacun des crochets gauches qu'il ap-

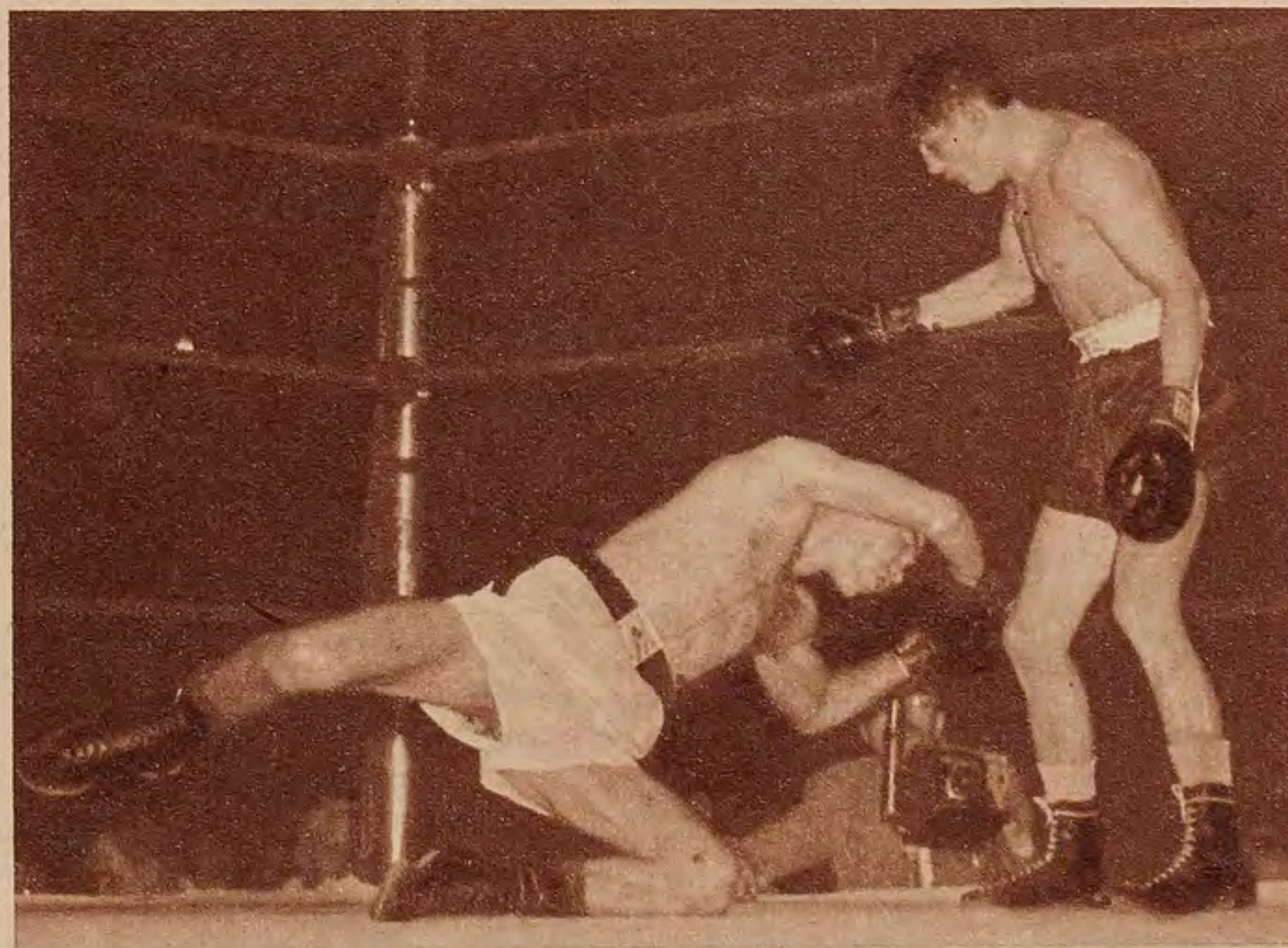
puvait, soit à la face ou au corps, faisait grimacer et rentrer dans sa coquille son adversaire. Lorsque Flanagan se sentait touché, il se dépêchait de neutraliser l'action du champion d'Europe en se collant à lui, en passant les bras pour l'empêcher de frapper avec efficacité. Dans ces conditions, il n'était pas aisé d'en terminer ainsi que Famechon le désirait. Comment descendre un b...eur qui se dérobe ou qui « accroche »? Raymond a fait ce qu'il a pu et a raison de se montrer satisfait. A chaque combat, il apprend un peu plus et les « ficelles » des combattants américains n'auront bientôt plus aucun secret pour lui. Une chose, en tout cas, est certaine : il se sent en bonne condition physique et son désir est de boxer le plus souvent. Il a le temps de rencontrer le champion du monde, quel qu'il soit, Saddler, Pep ou un autre.



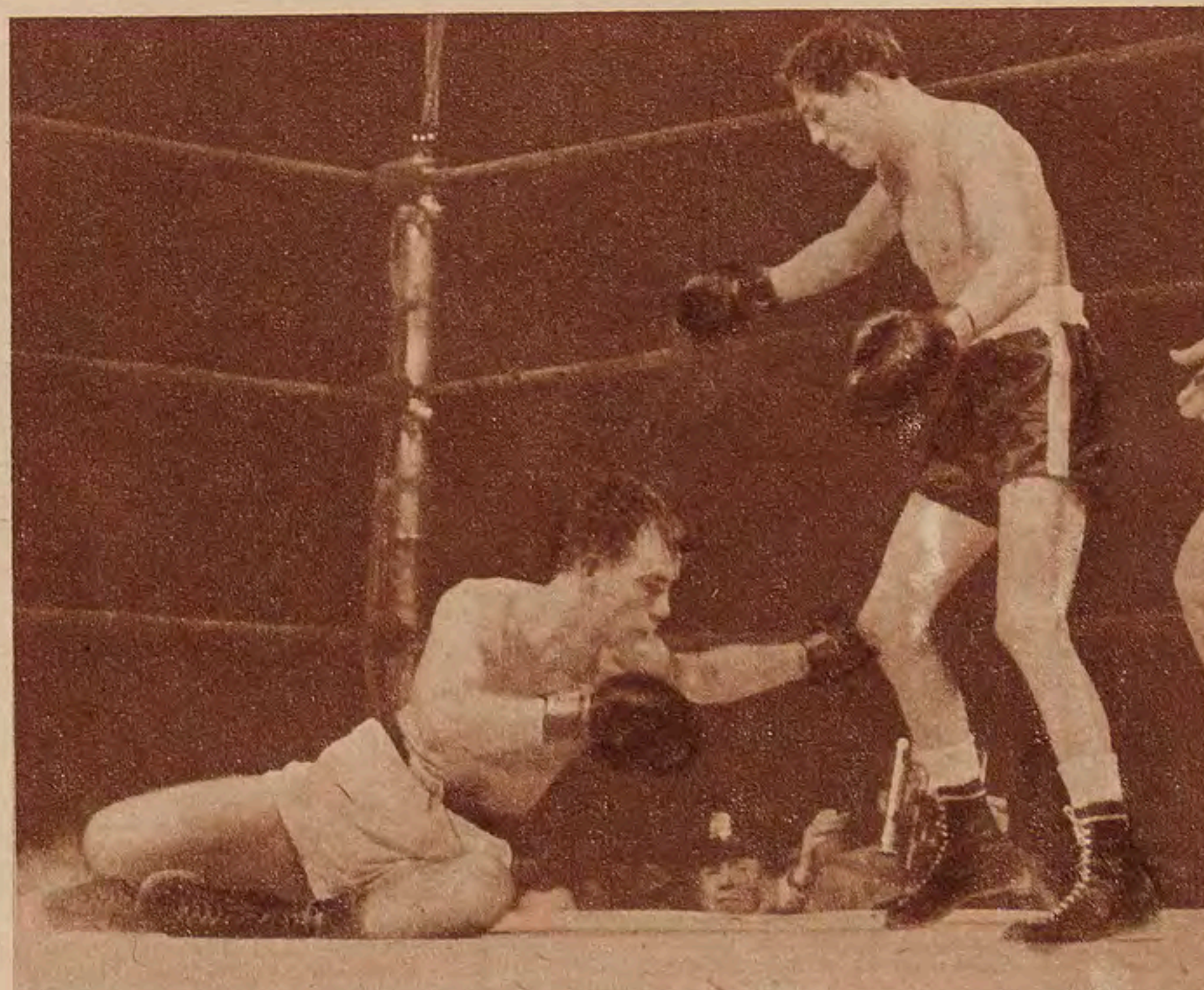
Glen Flanagan, qui se dérobe par une esquivé basse, n'avait qu'un but : tenir la limite devant notre compatriote. Il y parvint, non sans avoir usé de tous les truquages permis outre-Atlantique.



Vendredi soir, au Madison Square de New-York, Ray Famechon (à g.) effectuait son second combat en deux semaines. Il était opposé à Glen Flanagan... qu'il battit aux points.



Famechon, qui désirait en terminer avant la fin, partit en trombe dans le dernier round et expédia Flanagan au tapis. Voici, en deux mouvements, la chute de l'Américain dans les cordes.



R

J

De

GE
bles,
Van
extra
zak.
Par
un
meur
veme
honn
mond
Dix
tion
avoir
dans
Jean
lui a
mond
Sa
humai
positi
Cet
mes,
peu
« fair
Ce
nous
une
binso
Dès
Un g
Une s
percu
Walza
resta
sa ma
Le
Wa
veau
adver
déséq
binso
rieuse
un te
lemen
mais
alors
fin. S
vinre
traor
Mar
son d
gauch
un n
Deux
stupé
à tom
tint b
Au
formi
cut a
réta
élan,
peu
un d
qui
Robin
de ce
champ
de r
ment
Au
pende
« rep
belle
tresse
git et
percu
Rendu
noir
écras
sous
La
chait
alors
de c
tait u
se. L
ble up
tomac
terre
nier
Mai
été él
Et il
qu'au
nuant
l'avan
tous
encals
bientô
Qua
résonn
Walza
marty
hoch
sourit
gentr
sa fa
le fél

ROBINSON

a fait plier

J. WALZAK

sans l'abattre

De l'un de nos envoyés spéciaux

A. DICKSON

GENEVE. — Les coups, ces coups terribles, qui avaient écrasé Jean Stock et Luc Van Dam, ont fait fléchir sans l'abattre cet extraordinaire bonhomme qu'est Jean Walzak.

Paris et Bruxelles nous avaient montré un « Sugar » Ray Robinson aux poings meurtriers; Genève nous a révélé définitivement cet extraordinaire boxeur, ce surhomme de la boxe, qu'est le champion du monde des poids welters.

Dix rounds durant, on assista à l'exhibition magistrale d'un athlète qui semble avoir été conçu spécialement pour entrer dans la peau d'un super-champion et, si Jean Walzak resta debout, c'est parce que, lui aussi, n'est pas bâti comme tout le monde.

Sa résistance dépassa de loin les limites humaines, samedi soir, au Palais des Expositions de Genève.

Cette résistance physique hors des normes, servie par un courage et une volonté peu communes, ont permis à Walzak de « faire un combat ».

Ce fut, bien sûr, un duel inégal, mais il nous permit — enfin — de voir en action une demi-heure durant le prestigieux Robinson.

Dès le coup de gong, Robinson attaqua. Un gauche-droite terrible secoua Walzak. Une série au corps le pla en deux, un uppercut du droit le fit basculer en arrière. Walzak, qui s'élançait vers son adversaire, resta sur place, comme statufié, puis reprit sa marche en avant.

Le second round fut aussi terrible.

Walzak, tétu, obstiné, appliqua de nouveau la tactique imposée : marcher sur son adversaire pour ne pas se faire toucher en déséquilibre. La première riposte de Robinson vint au milieu du round. Une furieuse contre-attaque. Walzak fut débordé, un terrible gauche-droite le souleva littéralement du sol. Il retomba à terre titubant, mais debout. Le rythme du match était alors imposé. Il ne changea pas, jusqu'à la fin. Seules quelques variantes dramatiques vinrent rompre le déroulement de cette extraordinaire confrontation.

Marchant continuellement sur un Robinson décontracté, qui lui faisait claquer son gauche sur le visage, Walzak eut à subir un nouvel et furieux assaut au 4^e round. Deux crochets gauches, d'une puissance stupéfiante, le laissèrent bras ballants, prêt à tomber. Et pourtant, cette fois encore, il tint bon...

Au 5^e round, un formidable uppercut au menton arrêta net, dans son élan, Walzak, qui, peu après, plaça un dur coup bas qui fit grimacer Robinson. A partir de cet instant, le champion du monde ralentit nettement sa cadence.

Au 7^e round, cependant, Robinson « repartit » de plus belle. Dans sa détresse, Walzak réagit et plaça un uppercut au corps. Rendu furieux, le noir se déchaîna, écrasant Walzak sous ses coups.

La fin approchait. On espérait alors Walzak hors de danger. Tant de courage méritait une récompense. Las ! Un terrible uppercut à l'estomac l'expédia à terre à l'avant-dernier round.

Mais Walzak a été élevé à la mine. Et il résista jusqu'au bout, continuant à aller de l'avant, en dépit de tous ces punches encaissés depuis bientôt 30 minutes.

Quand le gong résonna, libérant Walzak de son martyre, Robinson hocha la tête et sourit au Nordiste, gentiment... C'était sa façon à lui de le féliciter...



L'AVEU SINCÈRE DE JEAN WALZAK :

JAMAIS JE N'AI TANT SOUFFERT...

QUELLE épreuve ! Je n'ai jamais tant souffert, et je crois qu'il me faudra un long repos pour m'en remettre. Je ne veux plus entendre parler de boxe pour l'instant. Je n'aspire qu'à une chose : faire mes valises et partir pour Aynac dans le Lot, où ma belle-mère tient une ferme.

Je crois que si c'était à refaire, je ne recommencerais pas; et, pourtant, j'ai accepté de bon cœur tous les rivaux... Mais Robinson, c'est autre chose...

Comme j'ai pu souffrir, et comme je souffre encore !

Pour la première fois de ma carrière, j'ai respiré des sels, au 8^e round, afin de continuer la bataille.

Ah ! le 8^e round ! Je me demande comment j'y suis arrivé et aussi par quels moyens j'ai atteint le 10^e...

Robinson fut plus puissant qu'à Saint-Louis. Les 3^e et 4^e reprises furent pour moi les plus pénibles. Je me suis senti soulevé de terre par son crochet gauche. Mais j'ai serré les dents. Et j'ai tenu...

J'avais adopté la seule tactique possible : aller toujours de l'avant, pour ne pas permettre à Robinson de me toucher en déséquilibre. Mais, au 9^e round, j'ai encaissé un formidable gauche à l'estomac. Ce fut terrible. Je me retrouvai à terre comme paralysé. Je me suis pourtant relevé et j'ai terminé.

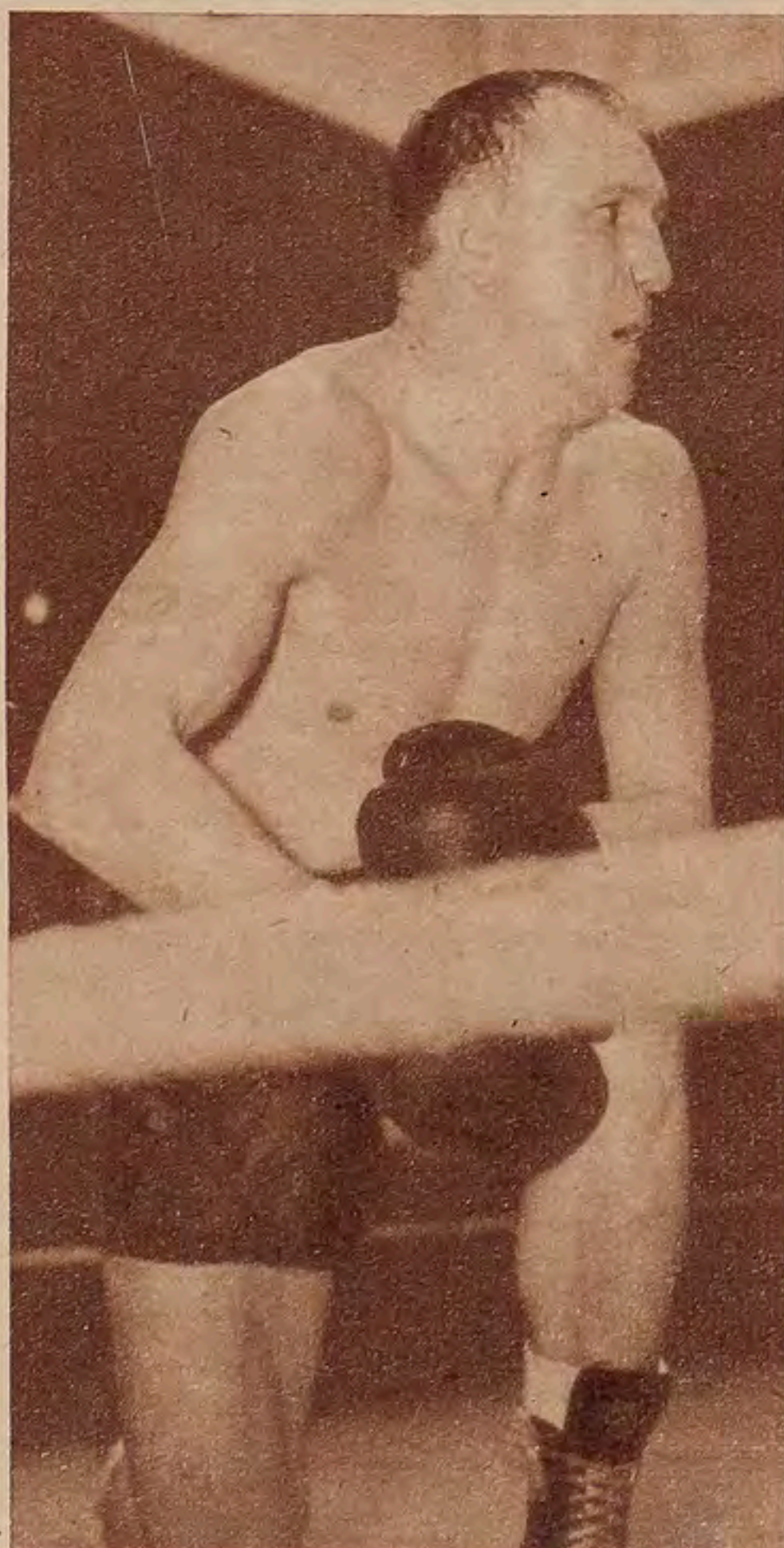
Moi aussi, j'ai fait mal à Robinson; je lui ai placé un crochet gauche au foie qui l'a fait grimacer.

Ce crochet gauche, au moment de le lancer, j'ai pensé à ce pauvre Marcel Cerdan qui savait si bien s'en servir.

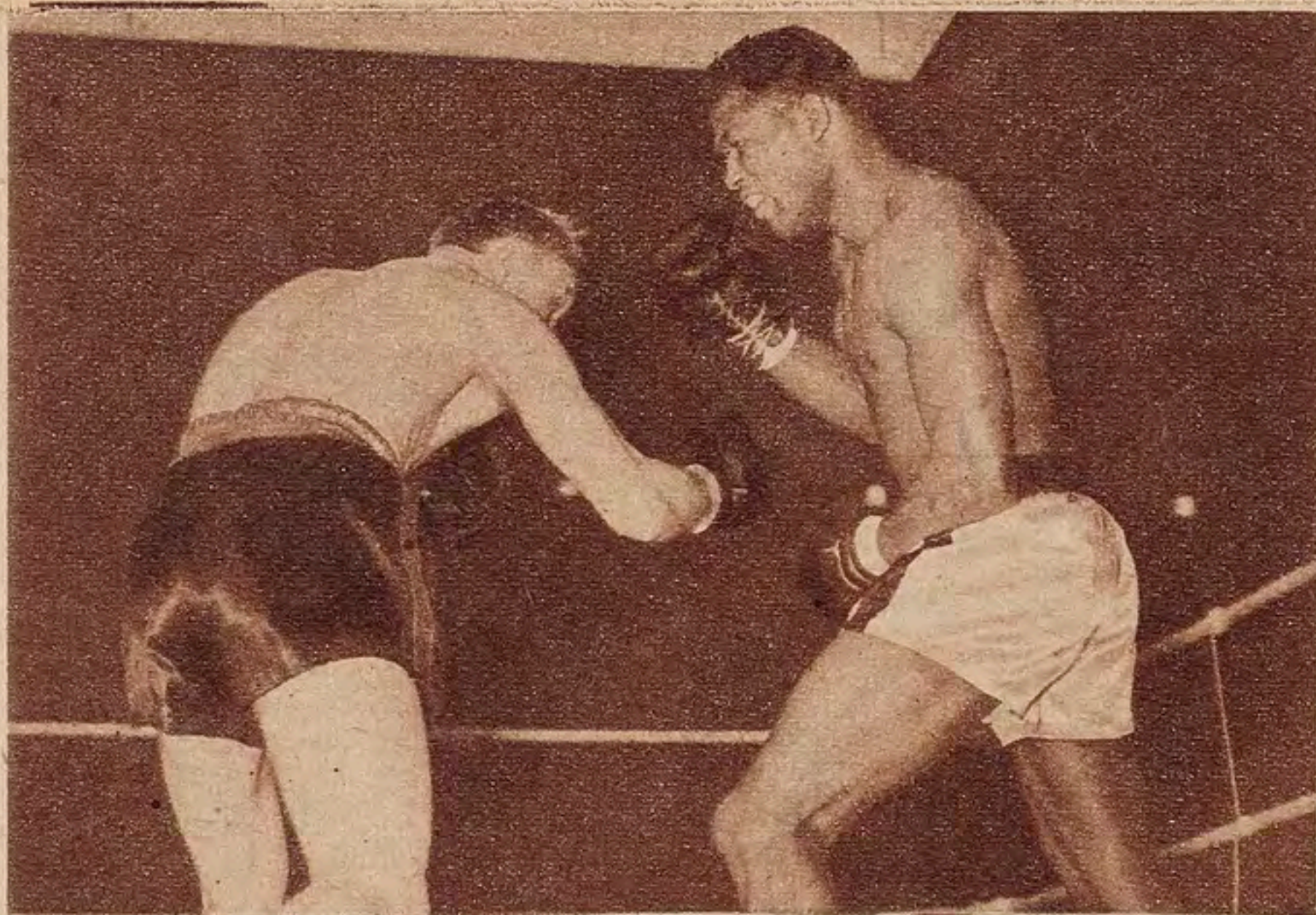
Robinson a toujours été régulier, et bien que l'arbitre soit intervenu, je n'ai pas reçu de coups dans le dos.

Je suis satisfait d'en avoir terminé... et je souhaite du plaisir à mes successeurs.

Jean WALZAK.
(Recueilli par A.D.)



A Genève, Jean Walzak a tenu la limite, pour la seconde fois, devant Ray Robinson. Il fit appel à toute sa volonté pour résister au champion américain qui l'expédia au tapis, à la neuvième reprise, sur un uppercut à l'estomac.

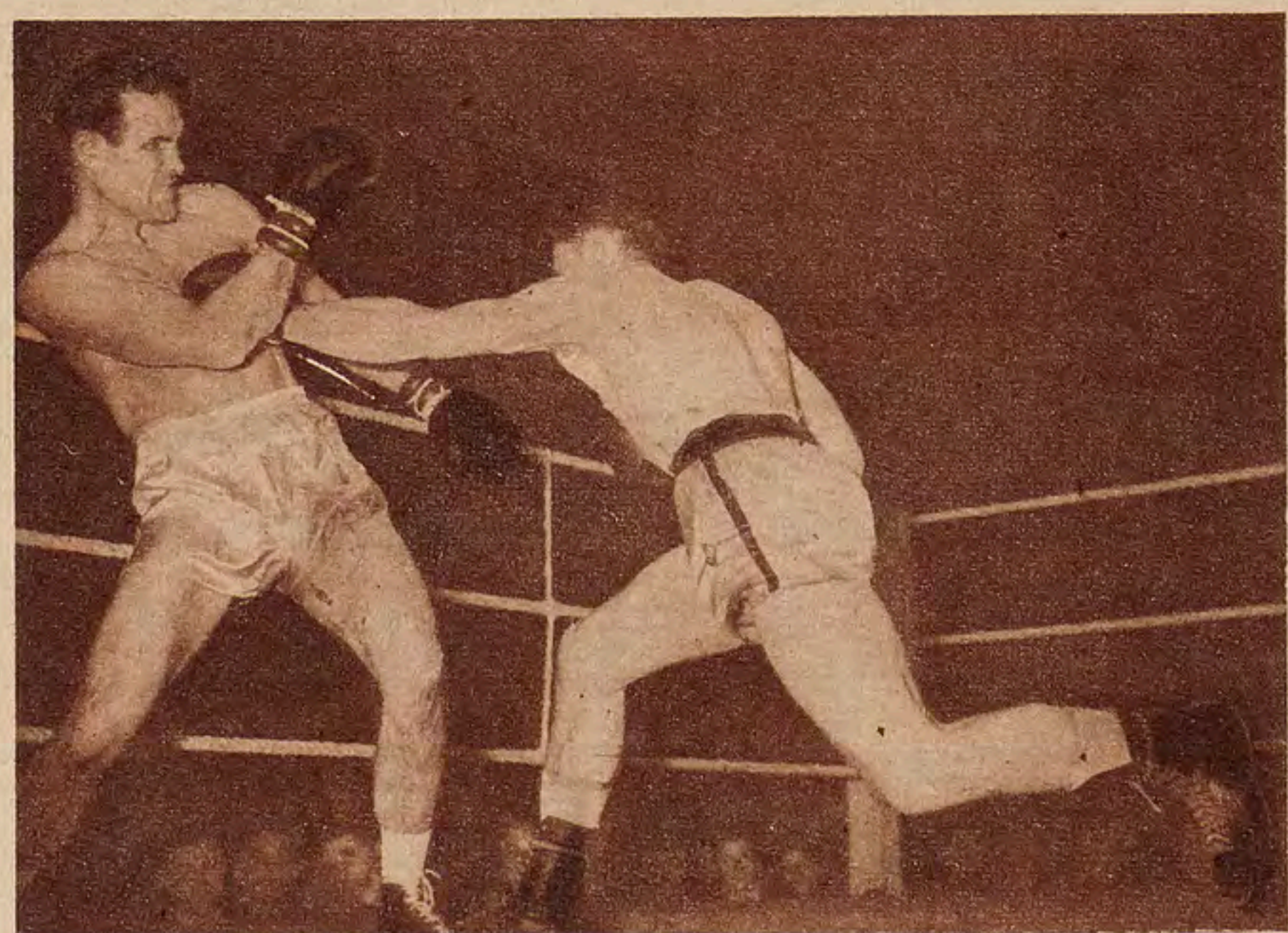


L'œil vif, prompt à la réplique, Ray Robinson guetta sa proie jusqu'au bout, sans se laisser surprendre par les attaques de Jean Walzak, insensible aux nombreux coups de « Sugar ».



Ici, le gauche du champion du monde des welters a atteint au visage le solide Walzak qui plie sous le coup, mais ne tombera pas, et reprendra le combat, vivement applaudi.

GILBERT LAVOINE N'A RIEN PERDU DE SA PUISSANCE

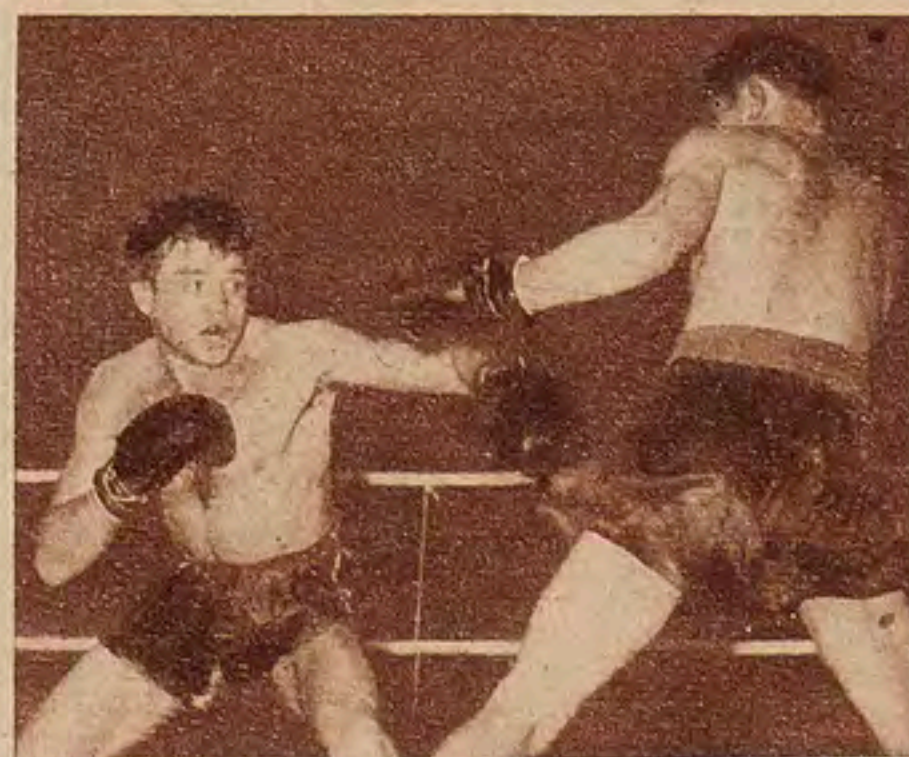


Samedi soir, à Reims, le champion de France des welters, G. Lavoine, a battu Martinez d'Alagon par K. O. au 2^e round. Ci-dessus : Lavoine place un long et puissant direct du gauche, qu'Alagon reçoit en pleine poitrine. Ci-contre : Lavoine, qui a relevé son adversaire, regagne son coin.

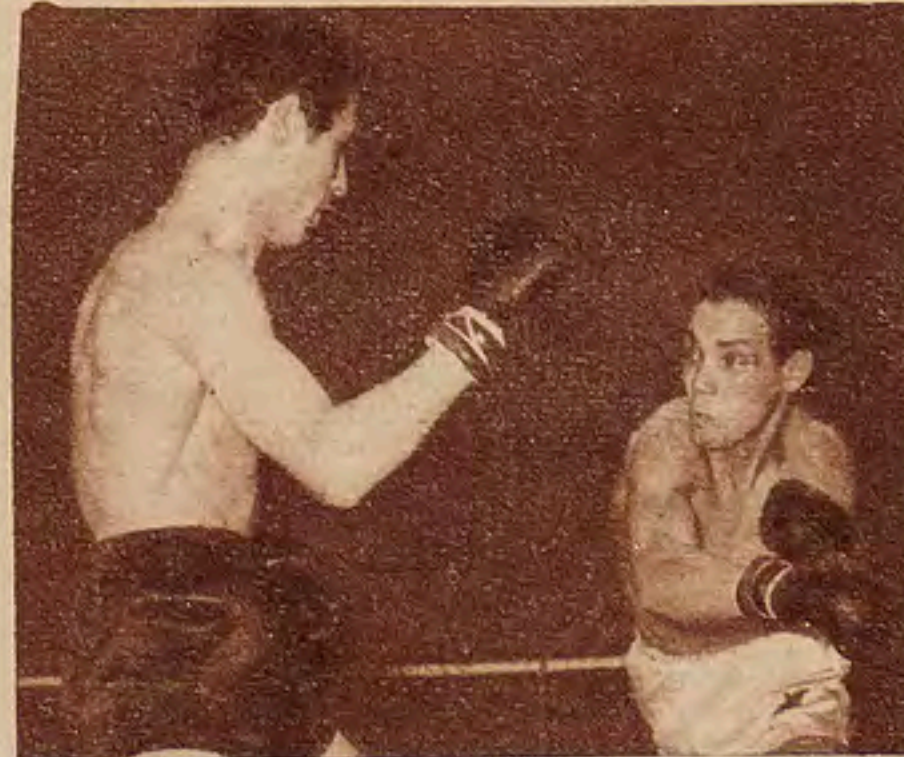


A la fin du 10^e round, Robinson, touché à la face par un gauche de Walzak, réplique par un uppercut du droit qui atteindra le poulain d'Ouinarenne au menton. Et le gong retentira.

DE LYON A LA MUTUALITÉ, VIA WAGRAM ET LIMOGES



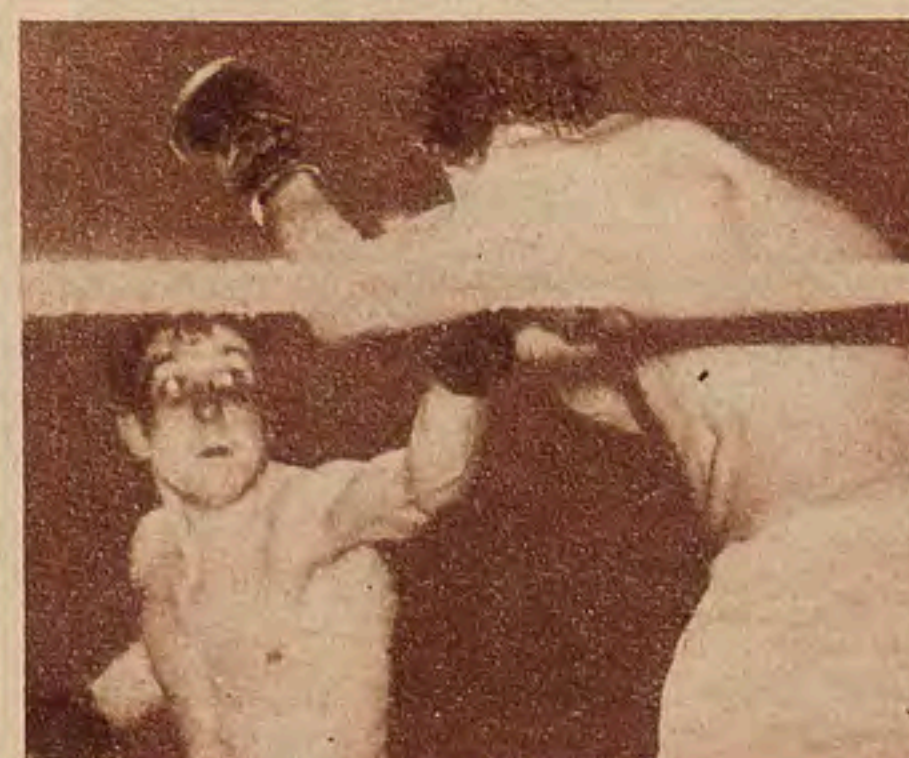
Mercredi, à Lyon, Bonnardel (de face) a contraint Archambault à l'abandon au 13^e round.



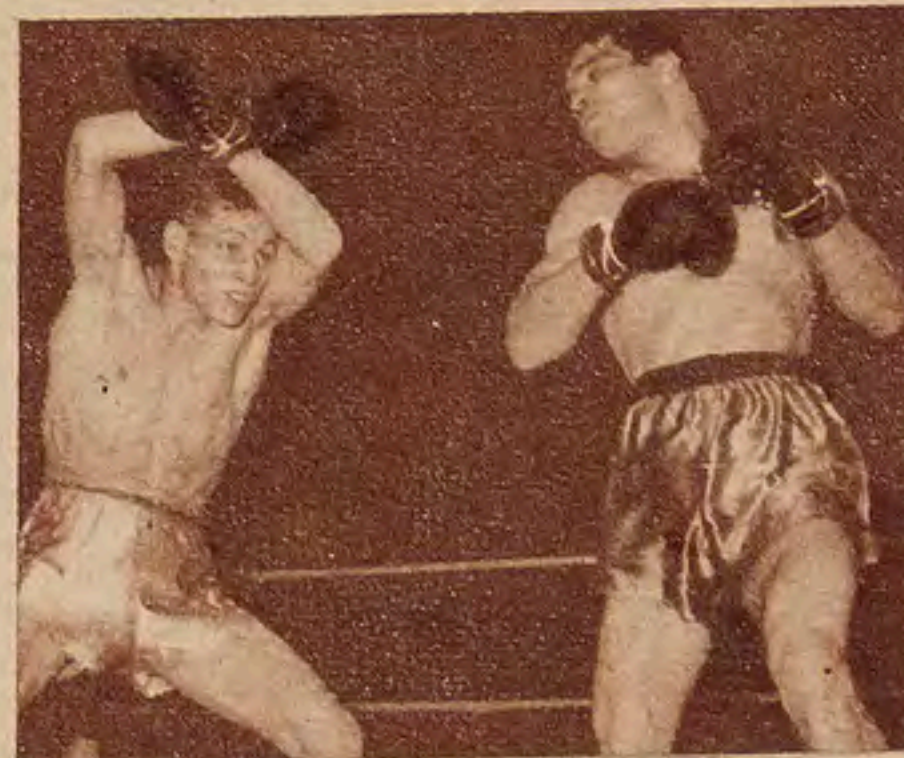
Jeudi, à Wagram, Ben Miloud (à dr.) a pris une belle revanche sur l'Espagnol Marti III.



A la Mutualité, Hairabédian, à dr., a battu Pacini.



Vendredi soir, à Limoges, Sandeyron (de face) a remporté un succès aux dépens d'Etter.



A Wagram, Prigent, qui se protège curieusement, a triomphé du Nord-Africain Mohkfi.



Conforti (à g.) a réalisé contre Bini un nul heureux.

LE CHOC XIII CATALAN-MARSEILLE A TOURNÉ A LA DÉROUTE... DU LEADER !

Le dernier dimanche des XIII était marqué par deux grands matches : Catalans-Marseille et Albi-Carcassonne. L'une et l'autre rencontres passaient pour devoir être fort équilibrées.

Effectivement, si les Carcassonnais ont été battus (d'un petit point), ils n'ont jamais été dominés par leurs adversaires victorieux. Cette victoire d'Albi, qui lui permet une assez sensible remontée au classement, n'a été acquise, en effet, qu'à la faveur de coups de pied : un drop de Melet, un autre de Galaup et un but de pénalité de Rives. Battus en mêlée, les Albigeois opposèrent aux attaques de Carcassonne une impitoyable défense, qui ne fut prise en défaut qu'une seule fois par Vasilin (essai transformé par Puig-Aubert, évidemment).

Au contraire, l'autre choc vedette, Catalans-Marseille, vit la déroute des leaders. Alors qu'on croyait à un très léger succès des Catalans, ils semèrent la panique dans les rangs des Marseillais. Le pack des leaders s'effrita sous les coups de bontoir de Barris et d'Ulma, leur défense ne résista pas aux assauts de Comès et Maso, de Trescazes et Thubert. A ce jeu, les Marseillais ont pris vingt points !

D'autre part, comme prévu, Villeneuve et Lyonnais ont triomphé. Conséquence : la cassure est maintenant nette entre les équipes de tête — qui se regroupent peu à peu — et les autres. Ils sont cinq candidats sérieux aux quatre places qualificatives : Marseille, Villeneuve, Lyon, Carcassonne et les Catalans.

Qui pourrait les rejoindre désormais et rendre la lutte plus âpre ? Les Albigeois ? Pourquoi pas ! G. D.

Les résultats

Albi b. Carcassonne, 6-5 ; Lyon b. Bordeaux, 16-0 ; Catalans b. Marseille, 23-3 ; Toulon et Lézignan, 11-11 ; Villeneuve b. Toulouse, 7-0 ; Cavaillon b. Carpentras, 2-0.

Le classement

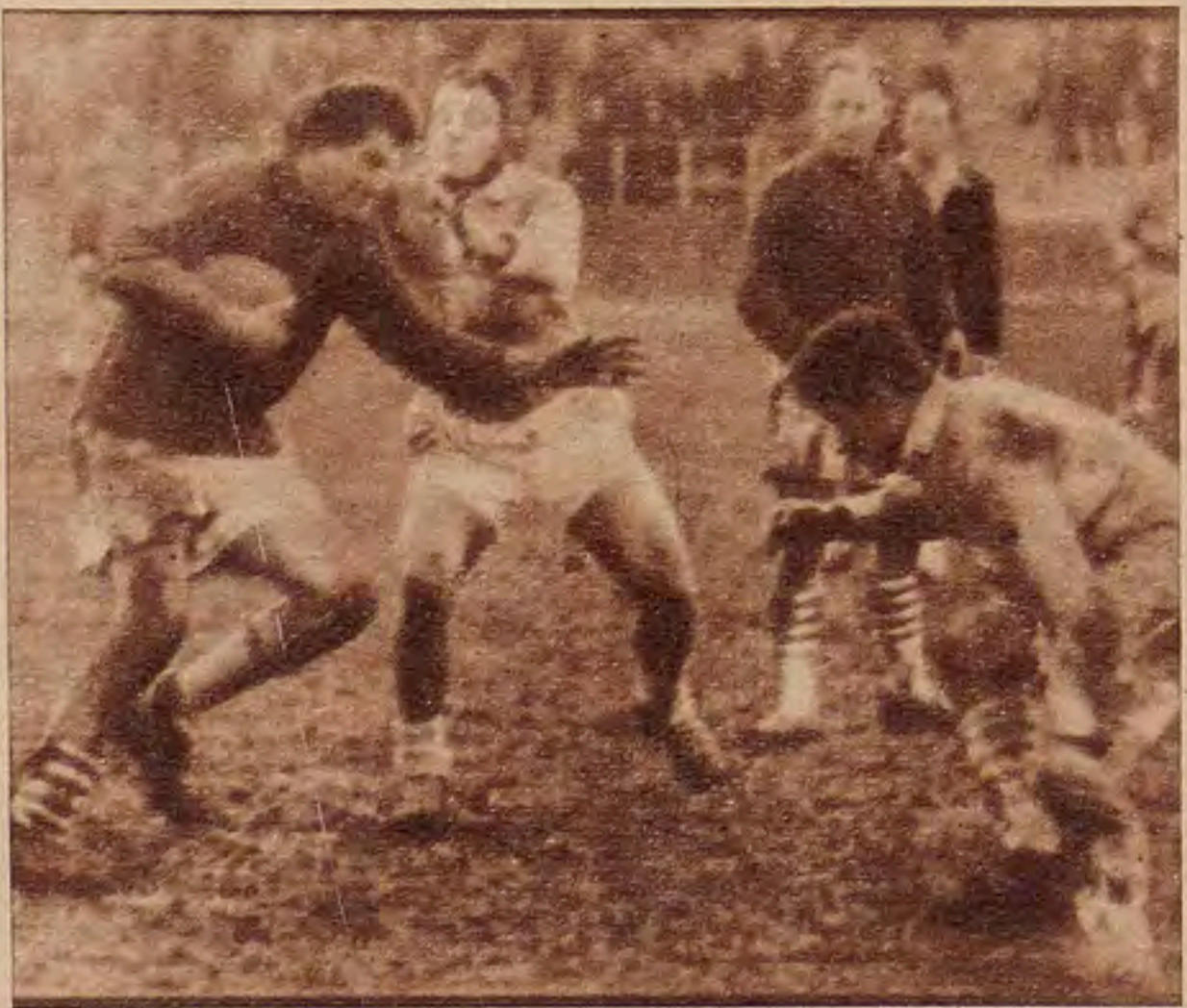
1. Marseille (12 m.), 32 pts ; 2. Villeneuve (11 m.), 30 pts ; 3. Lyon, Catalans, Carcassonne (11 m.), 26 pts ; 6. Albi (12 m.), 24 pts ; 7. Cavaillon (13 m.), 24 pts ; 8. Avignon (11 m.), 23 pts ; 9. Bordeaux et Lézignan (12 m.), 22 pts ; 11. Carpentras (10 m.), 18 pts ; 12. Toulouse (12 m.), 18 pts ; 13. Libourne (13 m.), 18 pts ; 14. Toulon (12 m.), 15 pts.



TOULON-LEZIGNAN (11-11). Un sensationnel plongeon du demi de Toulon (T. t. Toulon).



CATALANS-MARSEILLE (23-3). Tallagrand botte devant Trescazes (T. t. de Perpignan).



LYON XIII-BORDEAUX (16-0). Rush d'un Bordelais, stoppé par Brousse (T. t. Lyon).



R.C. ALBI-CARCASSONNE XIII (6-5). Le troisième ligne Blanc, du R.C. Albi, essaie de percer après avoir reçu une passe de Viguier, mis à terre, mais Mazon l'arrêtera (T. t. d'Albi).



LE BRETON LUCAS a demandé à Petitjean l'autorisation... de gagner LE CROSS DES CHAMPIONS !

La victoire du Breton Lucas a été la grande surprise du cross du Bois. Ce grand garçon de vingt-cinq ans, qui en est à sa quatrième année de course à pied, était à peine supposé terminer dans les dix premiers.

Or, sa supériorité s'étala dès que le peloton s'élança. Tandis que ses concurrents grimachaient et que l'on voyait avec étonnement le grand favori Paris peiner à l'arrière, Lucas caracolait dans le peloton de tête où il fut évident qu'il s'enrayait après le cinquième kilomètre.

Lorsque commença la troisième et dernière boucle, le Breton s'approcha de Roger Petitjean et lui dit :

— Je voudrais bien m'en aller... Mais je n'ose pas...

Et le Parisien lui répondit :

— Qu'est-ce que tu attends?...

Il avait à peine dit que Lucas était déjà assez loin devant...

Sans le retour de Paris, qui surmonta courageusement une longue défaillance, la victoire de Lucas eût été des plus faciles et, de toute façon, elle a eu pour effet d'impressionner fortement les connaisseurs. Chacun s'accordait, après la course, à prédire un brillant avenir en cross à ce robuste Breton, qui termina l'épreuve à peine essoufflé.

Pourtant, on ne peut dire que Lucas soit tout à fait une révélation. Agé de vingt-cinq ans, il termina onzième du dernier National. Déjà ses dons apparaissent évidents. Ils ne font que se confirmer. Cultivateur dans les environs de Dinan, Lucas n'a qu'un rêve : venir se fixer à Paris, et cela ne saurait tarder. Déjà Lucas a pris contact avec le Racing. Mais s'il vient planter sa tente dans la capitale, ce sera en désaccord avec sa famille et celui de la Ligue de Bretagne. Aussi n'est-il pas certain qu'il obtienne l'autorisation de renforcer l'équipe du Racing...

L'histoire de la course est très simple : dès les deux premiers kilomètres, on vit se porter en tête Petitjean, Varnoux, de Toffoli, Lucas. Un peu à l'arrière venaient Silvestri et Paris, peu à l'aise. A

deux kilomètres de l'arrivée, Lucas démarra et s'en alla seul vers l'arrivée. Paris était alors huitième, à soixante mètres du Breton. Mais, grâce à un sprint de toute beauté, il réussit à finir sur les talons du vainqueur. Il était temps que Lucas arrive...

Marcel HANSENNE.



Lucas, 1^{er} du cross des champions.



Ci-dessus : Un passage des concurrents du Cross des Champions. De g. à dr. : De Toffoli, Lebrun, Lucas, Petitjean, Paris et Varnous sont en tête.



A g. : Le groupe de tête s'est amenuisé. C'est le Parisien Petitjean qui conduit le peloton, ayant dans sa foulée Lemétayer, Lucas et Silvestri.

A droite : L'arrivée est proche. L'outsider Lucas (de Dinan) a lâché ses rivaux, et seul Paris s'est accroché, mais il ne pourra inquiéter Lucas.



LES HOLLANDAIS SCHULTE-PETERS EN GRANDE FORME



CYCLO-CROSS DE FONTENAY
1^{er} ROGER RONDEAUX
sur bicyclette



TERROT - DIJON

POUR NOEL UN CADEAU
magnifique et utile. Une bicyclette d'enfant LA PERLE.
Exigez bien LA PERLE.
Fabrication garantie 2 ans.

LA PERLE... UNE PERLE
En vente : Grands Magasins et chez tous les agents LA PERLE.
Exposition : 48, r. St-Ferdinand, Paris.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
Demi fond 1^{er} GODEAU
sur cycle AUTOMOTO

CRITERIUM D'EUROPE
1^{ers} SCHULTE-PETERS
sur cycles CH. GARIN

et la selle
IDÉALE
livrée avec **BON DE GARANTIE**

VAINQUEURS la veille à Anvers, Schulte-Peters étaient venus à Paris pour triompher en réalisant un joli doublé.

Les Hollandais ont atteint leur but. De magnifique façon. En effet, du 60^e au 100^e kilomètre ils ont battu six records, dont cinq vieux de 8 ans.

Strom-Arnold, énergiques, Carrara-Goussot, hargneux et opportunistes, ont tenté en vain de faire basculer les deux « Gerrit ». Ceux-ci étaient trop forts. Ils ont conduit la course à leur guise. Au commandement dès le 35^e kilomètre, avec un tour d'avance, ils ne se sont plus laissés approcher.

Une équipe inédite à Paris, celle formée des jeunes Suisses Jean Brun (24 ans)-Walter Bücher (24 ans), a été la révélation de ce Critérium d'Europe. Brun, très rapide, s'est offert le luxe de « sauter » Carrara dans un sprint. Nous reverrons les deux Zurichois avec plaisir.

Bouvard-Surbatis, Rigoni-Terruzzi, Reynès-J. Le Nizerhy, Bruneel-De Beuckelaere, ces derniers décevants après le 80^e kilomètre, ont émergé du lot.

Godeau-Bareth, Mignat-Queugnet, Logerot-Monticelli méritent une citation. Les autres ont été étouffés par le rythme rapide imposé par Schulte-Peters qui ont amélioré de 1' 20" le record des 100 kilomètres (2 h. 4' 44" 3/5 contre 2 h. 6' 4" 4/5 par Fourrier-Goujon le 29 mars 1942).

En poursuite, Mattéoli n'a fait qu'une bouchée du champion d'Allemagne Heinrich Schwarzer.

René MELLIX.

CRITERIUM D'EUROPE
1^{ers} SCHULTE-PETERS
sur cycle



Constructeur tout REYNOLDS 531
Pneus WOLBER, Selle IDEALE
Ateliers et Bureaux :
16 bis, rue Delizy, PANTIN (Seine)
AGENTS PARTOUT et pour PARIS :
ROBERT OUBRON
26, avenue de l'Opéra, PARIS

EUX AUSSI, ONT COURU



C'est sous la neige que les seniors ont pris le départ.



Aberlenc (1048) vainqueur du Cross des Juniors (nés en 1932) dans la foulée de Dubois (514).



Le senior Ratfray (Nantes) après sa brillante victoire.

BOBET ET ROLLAND ONT



DANS LES ALLÉES DU BOIS...



Le matin, les concurrentes avaient eu un ciel plus clément.



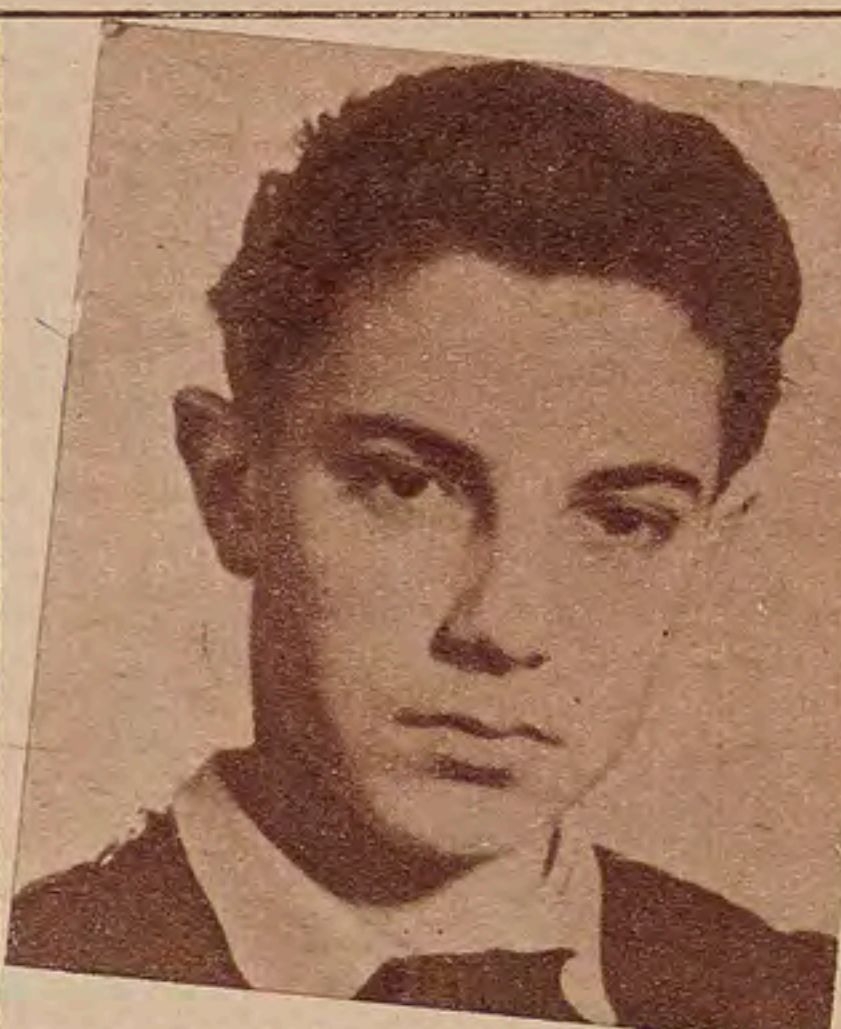
L'excellente Mme Caron-Renoult (6), qui s'est octroyée à nouveau le cross féminin, et sa seconde, Mlle Fournier.



Jacques Lemarchand (766) sourit largement à notre photographe, tenant par l'épaule Saulnier, son second.



Henrion, premier des « vétérans », en pleine action.



PAS DE MIRACLE! BOZON

recordman cadet (dos) NAGE 5 KMS PAR JOUR...

De Bozon, nouveau recordman de France du 100 m. dos cadet, dans le temps mondial (pour ses 15 ans) de 1' 8" 3/10, ou de son entraîneur, l'ex-recordman d'Europe, Luc en Zins, c'était certainement ce dernier qui était le plus heureux, vendredi soir, à la piscine de Troyes.

Car le jeune Bozon apprenti radio de son métier pour sa première tentative de record venait de se payer le luxe de battre de 2" 5/10 un record de France qui avait appartenu à Zins bien sûr, mais aussi à Jany, à Piroille, à Verdier et à Violas; ces noms se passent de commentaires.

Il y a longtemps que Gilbert nage, nous dit Zins; déjà lorsqu'il était à la F. S. G. T., il travaillait souvent avec nous et maintenant c'est moi qui m'occupe de lui. Il ne pense qu'à nager, se couche tous les soirs très tôt et, en deux séances, nage près de 5 km. par jour.

Voilà qui est fort bien! Car il n'y a pas de miracle Bozon (tout comme il n'y a pas de miracle Jany). Il y a un garçon très doué, qui prendra encore de la puissance, qui possède de belles qualités.

Il n'y en a qu'un au T.O.N. (ce mauvais calembour représente Troyes Olympique Natation) qui n'était pas parfaitement content: le Président! Mais seulement parce qu'en entrant à la piscine à 19 h. 20, au lieu de 19 h. 30, il lui fut signifié vertement que le T.O.N. avait dix minutes de location de plus à payer...

J.-B. GROSBORNE.

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...



ROBERT DURANTON

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il conseille ses élèves pendant toute la durée du cours et vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949.

Découpez cette annonce et adressez-la à

SCULPTURE HUMAINE
5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite illustrée de ses plus belles photos. Joindre 2 timbres pour frais d'envoi.

(UNION FRANÇAISE COUPON REPONSE DE 30 FR.)



CHAMPAGNE
HENRIOT
REIMS

DEPUIS 1808

GARDE LES BELLES TRADITIONS

GRANDIR GRATUITEMENT

je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi, S. 130, Monaco Plé. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

Joie d'ETRE FORT METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Régnier B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Bul CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.

6 mois 600 fr.

1 an 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimerie en France 5
Dépôt légal n° 57

REVÉCU LA CHÛTE DE CAMILLE DANGUILLAUME

Mercredi, à Montlhéry, les autorités judiciaires ont reconstitué, devant les témoins, l'accident qui coûta la vie à Camille Danguillaume. Louison Bobet et Antonin Rolland examinent les plans présentés par les magistrats.

L'un des motocyclistes mime la scène et explique avec précision ce qui est arrivé. Il s'incline légèrement et montre, avec ses mains, l'écart qu'il a dû faire. Les magistrats discutent sur la nature des faits.

Les motocyclistes qui suivaient les coureurs lors de l'accident ont repris la position qu'ils occupaient en entamant le dernier tour du championnat de France. Les enquêteurs posent des questions aux divers témoins.

A son tour, Louison Bobet monte en machine pour situer l'endroit exact où il se trouvait quand l'accident survint. Il raconte comment il s'est produit, et l'auditoire suit avec intérêt les déclarations du champion.



Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

CADEAU A CHAQUE ACHETEUR

Sur présentation ou envoi de cette annonce, il sera remis un magnifique BRIQUET automatique suisse, avec système breveté.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

AVIATION MAGAZINE

présente dans son n° du 15 déc.

La page militaire
Défense occidentale
en Corée

Un charmant conte de Noël : Teleferi Telefera
L'essai en vol du Vema 51

Tous les détails sur le bimoteur Dassault MD-315

La suite du reportage sur le porte-avions Arromanches

et toute l'actualité aéro-autique

En vente partout

36 pages, 4 couleurs

124, rue Réaumur, Paris

Tél. : GUT. 75-20

LOTÉRIE NATIONALE

Tranche Spéciale du Demi-Siècle - Tirage le 4 Janvier 1951



2 GROS LOTS DE 50 MILLIONS DE Frs

L. 80

LE COURAGE SURHUMAIN DE WALZAK LUI A PERMIS DE TENIR TÊTE A ROBINSON

LE champion du monde des poids welters, l'Américain Ray « Sugar » Robinson n'a pas pu abattre le Français Jean Walzak samedi soir, à Genève. Il ne triompha qu'aux points. Le noir a lancé un large crochet droit, mais Walzak, qui se baisse, a esquivé le coup. Walzak avait déjà tenu dix rounds devant Robinson à Saint-Louis. Il a fait preuve de courage et de résistance devant le prestigieux champion noir qui, une fois de plus, fit une démonstration sensationnelle. (Photo de notre envoyé spécial A. Richou.)

